# IMAGES

No. 663 — LE CAIRE (EGYPTE) 25 MAI 1942


**LE GENERAL SMUTS**
à l'Union Anglo-Egyptienne

De passage en Egypte, où il a visité les différentes formations du désert, le général Smuts s'est rendu, il y a quelques jours, en compagnie de Sir Miles Lampson à l'Union Anglo-Egyptienne. Le voici se préparant à signer le registre des visiteurs.


No. 663 — LE CAIRE (EGYPTE) — 25 MAI 1942

L'HEBDOMADAIRE DE L'ACTUALITE

20 millièmes
En PALESTINE : 25 mils
En SYRIE & LIBAN : 25 piastres




R.C. 22232




R.C. 10.809 Caire

## MINISTERE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE

### MAGASINS CENTRAUX

Des offres seront reçues jusqu'au 22 août 1942, à 10h. a.m. pour la fourniture des instruments et outils nécessaires aux Sections de Charpenterie des Ecoles de Commerce durant l'année 1942-1943. Les offres devront être adressées, par lettre recommandée, au « Secrétaire Général du Ministère de l'Instruction Publique, Chareh El Falaky, le Caire », ou être déposées par les propres soins du soumissionnaire dans la boîte aux offres se trouvant à la section des Archives du Ministère de l'Instruction Publique.

Les spécifications et les conditions de l'offre peuvent être obtenues des Magasins Centraux du Ministère, Chareh El Falaky, contre paiement de P.T. 10 pour chaque copie.

(9387)

# Nos lecteurs écrivent...

**Joyce Bernard**

*Ce que vous demandez n'entre pas dans le cadre de cette rubrique.*

**Je souffre horriblement**

*Allons, allons, tout ceci n'est pas sérieux, et je vous conseille de ne pas vous laisser embourber davantage dans une histoire aussi regrettable. Ressaisissez-vous donc. Je suis sûr que d'ici peu, en faisant un petit effort sur vous-même, vous arriverez à vous rendre compte de votre puérilité.*

**Dois-je l'épouser ?**

Ayant toujours habité Le Caire où depuis quatre ans je suis dactylo dans une grande étude d'avocat, je suis demandée en mariage par un jeune homme habitant les villages. C'est, dans toute l'acception du terme, ce que l'on appelle un « gentleman farmer ». Il me plaît beaucoup et j'ai grande envie de dire «oui». Croyez-vous que je pourrais m'adapter à cette vie si différente de la mienne et être pour lui la compagne utile à laquelle il aspire ?

*Pourquoi pas, ma chère enfant? Vous dites vous-même aimer la campagne et les animaux. Vous trouverez donc beaucoup d'intérêt à votre nouvelle existence et vous aurez tant de choses à apprendre. D'ailleurs, croyez-vous que le bonheur consiste à habiter une grande ville? La campagne a des ressources merveilleuses, et puisque l'amour est là, que pouvez-vous demander de plus ? Croyez-moi, n'hésitez plus et dites « oui » tout de suite.*

**C.C.**

Je rêve souvent et les rêves les plus fréquents sont presque toujours de même nature. Il s'agit de paysages féeriques, trop beaux pour être reproduits par le pinceau ou la plume, etc...

*Je le répète encore, je ne suis pas un astrologue. Cependant, j'ai pu puiser à bonne source ces quelques renseignements qui pourront peut-être vous éclairer :*

*« Voir lever le soleil annonce une grande joie.*

*« Si le soleil est couvert quand vous l'apercevez, vous n'aurez dans la journée que très peu de chance.*

*« Un bel arc-en-ciel indique que les ennuis dont vous êtes accablés sont sur le point de finir.*

*« Quand on entend le vent qui se plaint et se lamente, c'est mauvais signe.*

*« Si vous apercevez des nuages ténus et légers qui flottent au gré des vents, cela présage des difficultés qui répandront l'incertitude dans votre esprit.*

*« Une longue pluie signifie ennui et chagrin.*

*« Quand on voit la lune pleine, on est certain de réussir dans les affaires et de gagner beaucoup d'argent. »*

**Cœur déçu**

J'ai connu à Alexandrie un jeune homme avec lequel je suis sortie assez souvent. Il m'a promis de m'écrire, mais, depuis deux mois, je suis sans nouvelles de lui. Nous nous aimions cependant et avions, ensemble, formé des projets de mariage. Croyez-vous qu'il m'ait oubliée ? Dois-je lui écrire pour lui reprocher son silence ?

*Certainement. Ecrivez-lui une lettre dans laquelle vous lui direz d'être sincère avec vous et de vous donner la raison exacte de son silence. Pourquoi rester dans l'incertitude ? Sans vouloir vous décourager, je pense que l'amour qu'il vous portait a dû s'attiédir. Peut-être aussi regrette-t-il de s'être engagé trop loin en vous promettant de vous épouser ? Demandez-lui d'être très explicite. Si cela est, vous saurez vous faire une raison. Votre destinée ne serait pas là.*

**HORATIUS**

IMAGES
Hebdomadaire paraissant le Lundi
Publié par la Maison d'Edition "Al Hilal"
E. & C. ZAIDAN
Directeurs-Propriétaires
Bureaux : Au Caire : Immeuble Al Hilal, Rue El Amir Kadadar, Téléphone : 46064 (5 lignes). Alexandrie : 42, rue Nébi Daniel, Tél. 27412.
ABONNEMENTS
Egypte et Soudan (nouveau tarif) ........ P.T. 100
Pays faisant partie de l'Union Postale Universelle P.T. 130
Autres pays ........ P.T. 160
Adresse : Poste Centrale - Le Caire








# L'ÉCRAN de la Semaine

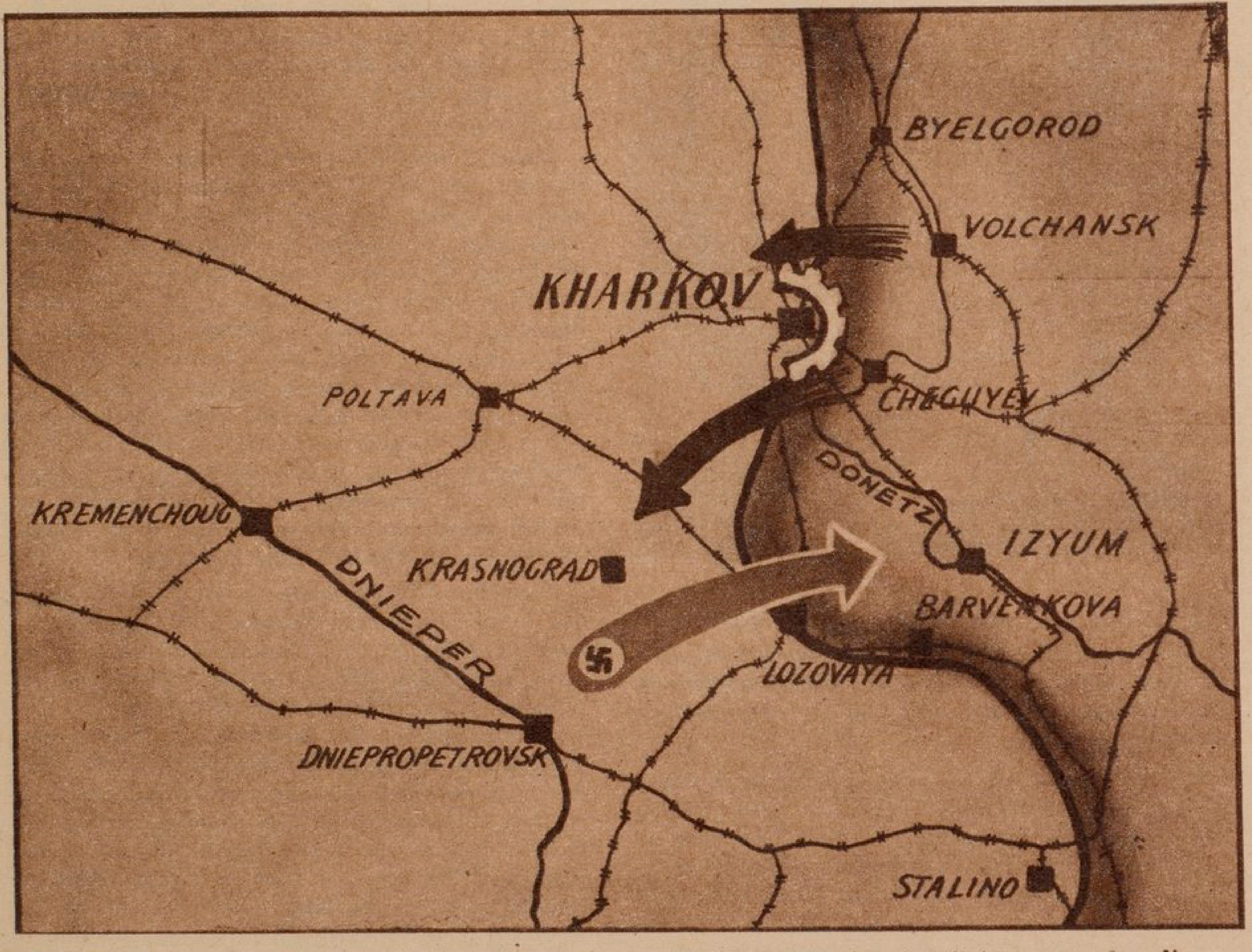
## TIMOCHENKO ATTAQUE !

A n'en pas douter, on assistera au cours de cet été, entre Russes et Allemands, aux plus gigantesques chocs d'armée jamais vus. Déjà, les combats de Kharkov ont pris une ampleur qui souligne l'importance de la contre-offensive soviétique dans ce secteur. Les engagements qui s'y sont produits sont décrits comme la plus grande bataille de tanks de l'histoire. Par ailleurs, les Russes ont déclenché une autre attaque en Carélie du Nord, pénétrant profondément dans le flanc germano-finnois et, suivant les experts militaires, le général Zukhov est prêt à frapper à Smolensk. Il est à présumer que par ces opérations d'une envergure inattendue pour les Allemands, les troupes soviétiques cherchent à désorganiser le dispositif d'attaque que les nazis comptaient mettre en branle pour leur fameuse offensive ajournée du printemps.

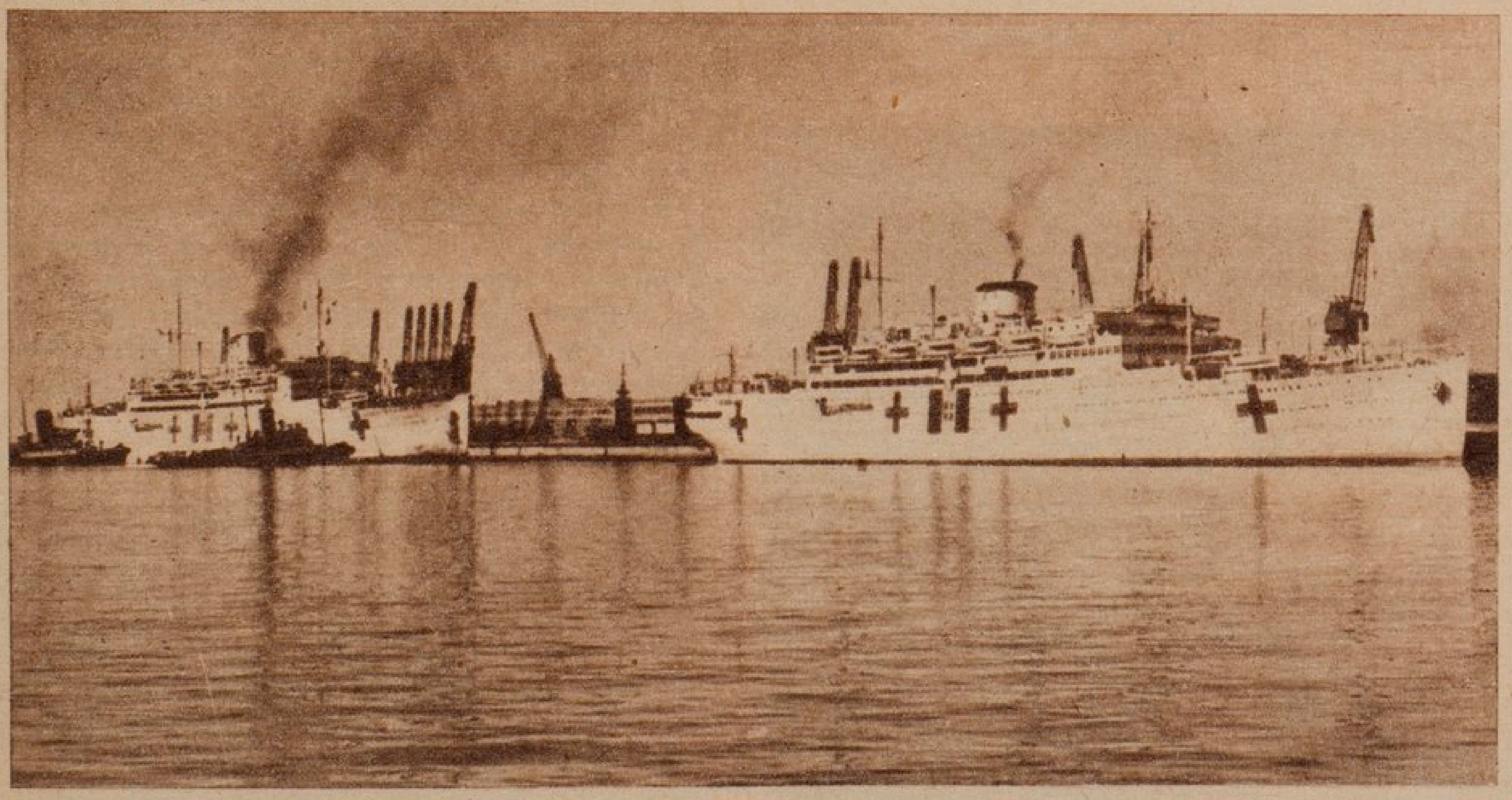
C'est pourquoi, indépendamment des percées effectuées dans les lignes allemandes, les pertes en hommes et en matériel que les Russes infligent à l'ennemi et qui, comme le rapportent les dépêches, sont incontestablement très lourdes, sont plus importantes que les gains de territoire. Peu importe donc que la rapidité de l'avance soviétique en direction de Kharkov ait paru un moment diminuer ; dans une telle guerre, l'objectif visé est la paralysie, la désorganisation de l'adversaire. La conquête d'une ville ou l'occupation de terrain n'est plus le but premier, mais la surprise et l'enveloppement de l'ennemi grâce à une rapidité d'action supérieure. Dans cet ordre d'idées, l'actuelle offensive russe pourrait être rapprochée de l'offensive déclenchée par le général Auchinleck le 18 novembre dernier, laquelle déjoua les plans de l'Axe contre l'Egypte.

La physionomie des opérations qui se déroulent actuellement sur le front russe prouve, en tout cas, que le commandement soviétique, en hiver comme en été, s'est montré très supérieur à son adversaire dans la compréhension des méthodes de combat adaptées à l'espace russe. Les Russes ont en commun avec les Allemands la théorie qui attribue aux véhicules à moteur le rôle décisif dans la guerre moderne. Mais mieux que les Allemands, ils ont aperçu non seulement les possibilités extraordinaires, mais aussi les limites des armes blindées.

Le meilleur moyen de rejeter les formations mécaniques est probablement de les contre-attaquer avec de grandes unités de même espèce. C'est à cette tactique que nous assistons actuellement.




La bataille de Kharkov se poursuit avec intensité. Après avoir réussi à percer les lignes adverses et ouvert une grande brèche dans les défenses ennemies, les Russes essaient de prendre les armées nazies à revers. Le maréchal Timochenko a déjà réussi à occuper une position de première importance sur la ligne du chemin de fer allant en Crimée entre Kharkov et Lozovaya. Les armées allemandes commandées par von Bock ont attaqué en direction d'Izyum et Barbenkova, dans le but de faire une diversion et d'arrêter l'offensive russe.

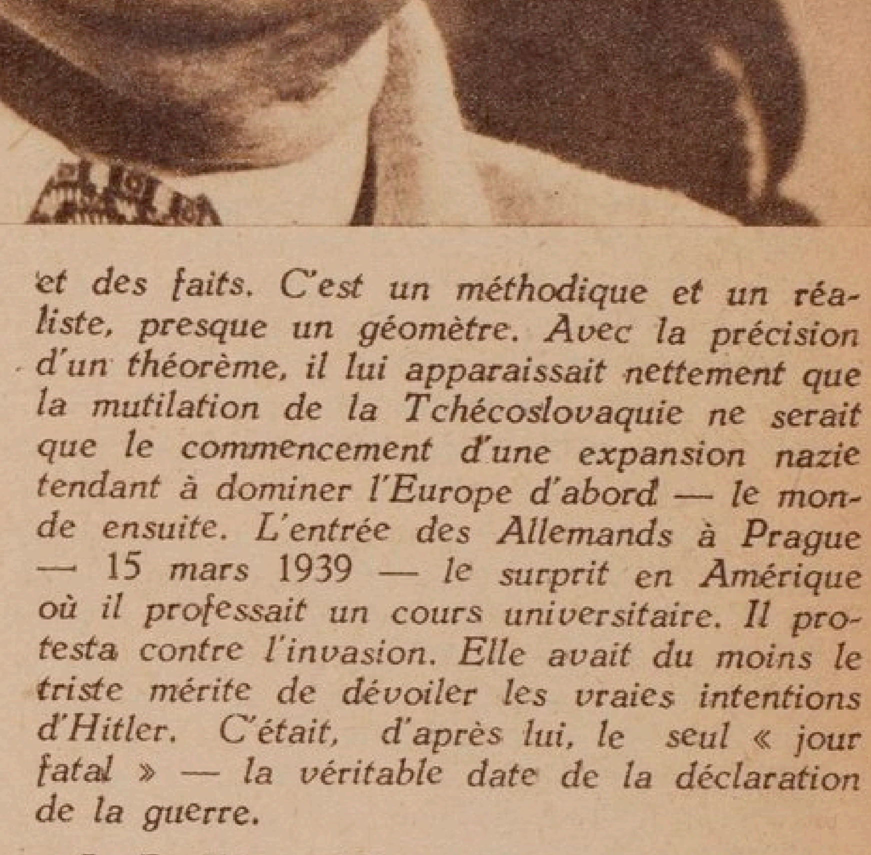


### EVACUATION D'ITALIENS D'ABYSSINIE

Deux des quatre navires italiens qui doivent évacuer les populations italiennes non-combattantes d'Abyssinie. A gauche, le « Saturnia », à droite, le « Vulcania », photographiés dans la rade de Port-Elisabeth où les vaisseaux se ravitaillèrent en combustibles et en vivres.

## Dr Bénès

### A 58 ANS



*Dans l'amertume de l'exil, les souffrances de la persécution ou le feu des combats, une voix atteint les Tchèques du monde. Elle réconforte et ranime, elle stimule les énergies et galvanise les résistances éparses. C'est celle de M. Bénès qui fête le 28 mai son 58ème anniversaire.*

*« Je puis vous assurer, disait Masaryk à Capek, que sans Bénès, nous n'aurions pas eu notre révolution. » Les deux hommes collaboraient pendant l'autre guerre. Bénès avait 35 ans alors. Il en aura cinquante-huit dans quelques jours. Mais comme aujourd'hui ressemble à hier ! Bénès était réfugié — à Paris — il organisait, administrait et conduisait le mouvement qui devait libérer sa patrie. Fait-il autre chose en 1942 ?*

*Pendant vingt ans, Bénès a dirigé la politique extérieure de la Tchécoslovaquie. C'était le doyen de tous les ministres européens des Affaires Etrangères. Fils d'un paysan, il s'est, comme Masaryk, élevé lui-même. Sa première manifestation publique date de 1908, lorsque parut sa thèse sur le* Problème autrichien et la question tchécoslovaque *(la thèse de Masaryk, soit dit en passant, avait pour titre* Le Suicide*).*

*Un des hommes qui l'ont approché, le journaliste américain Gunther, l'a décrit en ces termes : « Il est aussi actif qu'une dynamo ». Il travaillait en effet 14 heures par jour dans son pays. On suppose qu'il a encore augmenté son rendement depuis la guerre. Le président aime recevoir, et voit une quantité de gens, mais il ne tolère que les personnes dont la conversation lui fournira un élément nouveau. Quand il parle lui-même, il divise son sujet et, déformation de professeur, classe ses idées en A, B et C, têtes de chapitres eux-mêmes subdivisés en A' et B'. Il veut des idées claires et des faits. C'est un méthodique et un réaliste, presque un géomètre. Avec la précision d'un théorème, il lui apparaissait nettement que la mutilation de la Tchécoslovaquie ne serait que le commencement d'une expansion nazie tendant à dominer l'Europe d'abord — le monde ensuite. L'entrée des Allemands à Prague — 15 mars 1939 — le surprit en Amérique où il professait un cours universitaire. Il protesta contre l'invasion. Elle avait du moins le triste mérite de dévoiler les vraies intentions d'Hitler. C'était, d'après lui, le seul « jour fatal » — la véritable date de la déclaration de la guerre.*

*Le Dr Edouard Bénès, ancien président de la République tchécoslovaque, réside à Londres. Il est de nouveau à la tête d'un gouvernement reconnu par les Alliés. Cinquante-huit années ne l'ont pas vieilli. Au seuil de la cinquante-neuvième, son objectif — l'objectif permanent de sa vie — n'a pas changé : Tchécoslovaquie.*

## M. Laval

### ET LA POLITIQUE ITALIENNE

Les relations franco-italiennes, qui n'ont jamais été bonnes, semblent s'envenimer. M. Laval qui s'était fait fort, malgré l'armistice, de rétablir l'amitié entre les deux pays doit être bien déçu. Il y a évidemment de quoi. Le président du Conseil vichyste mesure l'étendue de l'ingratitude humaine. C'est qu'il avait rendu à l'Italie de tels services, qu'en vérité il se trouvait en droit d'attendre d'elle une reconnaissance minimum.

Bien avant la guerre déjà, tandis que les extrémistes de droite tournaient leurs sympathies vers l'Allemagne, M. Laval se distinguait par ses tendances italiennes. Il était un admirateur passionné du fascisme. Depuis l'assassinat de Dollfuss, il s'imaginait que le Duce jouerait par sa garde au Brenner le rôle du bon agent qui surveille le germanisme en marche. Il rêvait aussi à ce fameux Bloc Latin dont le principal avantage, à ses yeux, était de bouter les Anglais hors de la Méditerranée. Car il est violemment anti-britannique.

Guidé par ces sentiments et par son ambition, il a soutenu la politique du fascisme pendant la guerre d'Ethiopie.

Il était à la tête du gouvernement. S'il disposait par conséquent de tous les pouvoirs nécessaires à l'exécution de ses desseins, il ne pouvait néanmoins heurter de front l'opinion de son pays qui était unanimement contre l'agresseur. Laval opéra avec une adresse machiavélique. A Genève, lorsqu'il prenait publiquement la parole, c'était pour soutenir à fond la thèse des sanctions et pour réclamer qu'elles fussent appliquées avec toute leur rigueur. Mais rentré à Paris, il décrochait son récepteur pour téléphoner du Quai d'Orsay « confidentiellement » au Duce :

— Surtout, Excellence, ne prenez pas au sérieux le discours que je viens de prononcer contre l'Italie. Je n'en crois pas un mot.

Il y croyait tellement peu d'ailleurs qu'il méditait et mettait sur pied en un temps record le plan Laval-Hoare pour le règlement de la question d'Ethiopie. M. Baldwin, on s'en souvient, se sépara à cette occasion de son ministre des Affaires Etrangères, que l'indignation du peuple britannique eut d'elle-même renversé, s'il n'était pas parti en démissionnant. Pour juger de la manière dont Laval travaillait à l'époque, il suffit de rappeler sa réponse dans l'affaire de la marine. Les Anglais venaient de renforcer les sanctions, et la guerre pouvait en résulter. De passage à Paris, Sir Samuel Hoare demanda à Laval :

— Est-ce que si la flotte britannique était attaquée par les Italiens en Méditerranée, la flotte française lui porterait secours ?

— Certainement, répondit Laval. Malheureusement, étant donné la loi sur la mobilisation de la marine, actuellement en vigueur, il ne nous faudrait pas moins de deux semaines pour que nos escadres aillent à votre aide...

Laval était foncièrement italophile. Pendant que le Duce était « non-belligérant », il avait accepté avec enthousiasme une mission à Rome.

Le président Roosevelt s'était entremis pour la liquidation de toutes les affaires pendantes entre la France et l'Italie. Le Duce ne voulut même pas écouter les propositions françaises :

— « Ils me donneraient tout leur Empire colonial que je ne négocierais pas maintenant. Je veux d'abord les voir bien battus ».

Hélas ! La France a subi une terrible défaite. L'Italie n'en a pas moins persévéré dans son intransigeance puisque, Laval lui-même au pouvoir, elle réclame rien de moins que la Tunisie, Nice, la Corse et la Savoie...




**LA SEMAINE,** vue par **SAROUKHAN**

# Du nouveau

## AU MAROC FRANÇAIS ?

Prélude sans doute à la constitution du « bloc latin », l'Espagne — disent les télégrammes de cette semaine — demande à Vichy une révision du statut marocain. Dépouillé de son laconisme diplomatique, cela revient à dire que le Maroc français est en danger. On le savait déjà. Ces convoitises, nouvellement formulées, compliquent encore une situation déjà compliquée. Essayons d'y voir clair, et si possible de débrouiller l'intrigue : car il y a ici une intrigue.

Le Maroc est théoriquement un Etat indépendant, mais non souverain. Il est placé sous la protection de deux puissances : la France et l'Espagne, qui se le sont partagé en zones respectivement dites française et espagnole. Une troisième zone, celle de Tanger, a été occupée par l'Espagne. Il s'ensuit que le sultan, pour administrer ses Etats, doit traiter avec les représentants étrangers.

La situation entre la France et la Grande-Bretagne a été réglée par la Convention du 8 avril 1904. L'Angleterre proclamait son désintéressement dans ces parages. Le 1er septembre 1905, un protocole franco-espagnol réservait à l'Espagne les massifs littoraux du Maroc septentrional, un territoire beaucoup moins étendu que celui qu'on lui avait promis trois ans auparavant — si petit en fait qu'il est resté à peine viable économiquement. Une série de manœuvres allemandes (visite de Guillaume II à Tanger) aboutit à la Conférence d'Algésiras en 1906, puis à la déclaration de 1912 qui instituait officiellement le protectorat de la France sur le Maroc. L'Espagne était maintenue dans la zone qui lui avait été précédemment instituée.

Il n'y eut pas de difficulté pendant la guerre de 1914. Des accords de détail intervinrent dans les années qui la suivirent. Mais le Franquisme devait changer la face des choses. A peine la guerre civile engagée, le Caudillo revendiquait pour l'Espagne une mission historique en Afrique. Au Maroc il recrutait du reste les meilleurs soldats de son armée.

Soutenu par l'Allemagne et l'Italie, qui s'étaient déjà offert des gages en occupant des bases marocaines et les Baléares, Franco fit à la France une guerre sournoise. Sa propagande admirablement menée troubla les esprits, mais n'obtint rien du ferme gouvernement de l'époque. Aujourd'hui, l'Espagne se sent-elle plus solide ?

Elle invoque complaisamment des « droits » qu'elle a tus autrefois. Son ambition se fonde beaucoup moins, semble-t-il, sur des arguments juridiques que sur les encouragements de l'ambassadeur allemand von Stohrer, qui a représenté son pays en Egypte. Cet habile diplomate est dans la limite de ses attributions lorsqu'il essaie de brouiller les cartes à Madrid. Mais il compte un peu trop sans ses partenaires. Il y a longtemps que l'Espagne n'a plus parlé de son épine au pied de Gibraltar. Obtiendra-t-elle du maréchal Pétain ce qu'il lui a été impossible de tirer d'une froide détermination britannique ?

Et l'Allemagne, qui a mis sa main beaucoup plus lourdement sur l'Empire français que sur le Maroc espagnol, permettra à peine la réalisation des rêves de Franco sans y tirer des avantages qui égaleraient au moins ses pertes.

# L'Ethiopie retrouve son équilibre

## NOUS DIT LE DÉLÉGUÉ DU NÉGUS

J'ai rencontré S.E. Tsfaï Tagani, le délégué de S.M. le Négus dont la mission est de renouer les liens d'amitié entre son pays et l'Egypte.

**S.M. le Roi d'Egypte est charmant, nous dit-il. J'insiste très respectueusement sur son accueil aimable et vraiment cordial. Il est le sourire de l'Egypte et l'expression vraiment souveraine de tout ce qui est si attachant dans ce pays.**

**Quel bonheur pour moi de me retrouver sur cette terre que j'avais déjà visitée avec mon empereur en 1924, et avec quelle satisfaction j'observe à tout instant, à chaque pas, les progrès fonciers et frappants d'un pays plein de vitalité !**

**Notre empereur poursuit vaillamment l'œuvre de réorganisation de notre cher pays. Et ce n'est pas une petite affaire, car l'envahisseur italien, dans sa rage contre la résistance des patriotes, avait bien vite fait de démolir et de dévaster. Le mal qu'il se proposait de faire était immense. Il avait décidé d'anéantir notre race, et dans certaines régions, où les patriotes, ceux que les Italiens appelaient les « rebelles », étaient plus acharnés dans leur résistance, les femmes, les enfants, les vieillards n'étaient pas épargnés.**

**Les Italiens se vantent d'avoir amélioré les conditions sociales de notre pays. Oui, peut-être, un urbanisme extérieur et superficiel, deux ou trois grandes routes qui desservaient les points qui les intéressaient, mais à côté de cela que de ruines et de désordre !**

**Avec ses ministres, S.M. l'Empereur refait l'armature politique du pays. Bientôt la Chambre, dont les membres sont nommés par Sa Majesté, sera constituée. Avec une police organisée suivant les méthodes les plus modernes, le pays pourra se retrouver dans son équilibre administratif et politique le meilleur.**

**Bientôt notre archevêque sera nommé, car, pour l'instant, c'est une mission d'évêques et de prêtres qui administre l'Eglise d'Ethiopie.**




**Les pouvoirs religieux sont nettement séparés, aucune interférence, mais beaucoup de révérence d'une part, et de sagesse de l'autre.**

S.E. Tsfaï Tagani était en Ethiopie au moment de l'occupation italienne. Les souvenirs du passé semblent, d'après l'expression de son visage, bien plus terribles que ne le disent ses paroles. C'est un diplomate distingué, qui a été chargé de mission de premier plan, dans les grandes capitales européennes, à Londres, à Paris, où il fut chargé d'affaires.

C'est avec une satisfaction émue qu'il parle de l'amitié et de la collaboration éthiopienne et britannique.

*Marie-Cath. Boulad*

# L'Aga Khan

## OU EST-IL AUJOURD'HUI ?

*Au premier rang des personnalités internationales, autour desquelles la guerre a établi le silence, figure Moulana Hazar Imam Sarkar Sahib, Son Altesse Sir Aga Sultan Mohamed Shah Aga Khan, C.C.I.E., plus simplement connu sous le nom de l'Aga Khan. Où est-il aujourd'hui ? Les hostilités l'ont surpris en Europe où il avait l'habitude de passer l'été. Il s'est réfugié en Suisse, et il y est resté.*

*Dans l'intervalle, nous avons connu, en Egypte, son fils, le commandant Ali Khan qui, détaché comme officier britannique auprès de l'état-major Weygand, s'empressa de rejoindre les forces anglaises, lorsque l'espoir d'une continuation de la lutte avec le général Mittelhauser s'avéra vain. Le prince Ali voulait se battre en effet. Son père avait eu la même attitude pendant l'autre guerre, quand il demanda du service dans les rangs britanniques comme un simple particulier. Mais, tout en rendant hommage à son intention chevaleresque, le gouvernement impérial ne pouvait raisonnablement accepter que l'Aga Khan risquât sa vie aux premières lignes de feu.*

*Pourquoi ? Parce qu'il est un personnage sacré dont l'influence religieuse et politique est énorme. Il est le chef d'une fraction de l'Islam, secte nombreuse et riche : la branche des Ismaïliens. Les Ismaïliens professent qu'il descend directement du Prophète. En fait, il descend d'Ali, le premier imam des Chiites. Les ancêtres du prince vécurent longtemps en Egypte et en Perse. Son grand-père Hussein épousa la fille du shah Fateh Ali, de la dynastie des Kadjars. Le père de l'Aga Khan, qui revendiquait la couronne impériale d'Iran, dut se réfugier à Bombay, où lui-même possède un splendide palais et qui est resté le centre spirituel de sa secte.*

*Leader politique, il a plus d'une fois représenté son pays à la Société des Nations. Il a également joué un rôle important à la Conférence de la Table Ronde, tenue à Londres pour le règlement de la question indienne. A la déclaration de la guerre, il engagea ses partisans à soutenir la Grande-Bretagne et ses alliés. De son exil, il continue à suivre le développement des hostilités.*

*En 1945, l'Aga Khan célébrera son jubilé de diamant. Il recevra — ainsi le veulent ses fidèles — l'équivalent de son poids en barres de diamants et non plus en barres d'or. On les ajoutera aux rubis qu'il possède déjà et dont la valeur, dit-on, est de 3.000.000 de livres sterling.*

**UN HURRICANE en action**

**Voici une remarquable photo d'un Hurricane dont les mitrailleuses, en pleine action, tirent 1.600 coups à la minute. La camera a été placée sur le sol et l'effet du faisceau de lumière qui se dégage des deux côtés de l'appareil est des plus saisissants.**

Complètement bloquée par voie de terre, férocement attaquée par les airs, Sébastopol est toujours aux mains des Russes, alors que, dès le 6 novembre dernier, les Allemands annonçaient que leurs canons bombardaient la ville et que la chute de celle-ci n'était qu'une question de jours. Bien de l'eau a passé, depuis, sous les ponts. Sébastopol, second Tobrouk, tient toujours. Voici une vue aérienne de la ville pour la conquête de laquelle les Allemands ont perdu une quantité énorme de soldats.



# Sébastopol

## LE TOBROUK SOVIÉTIQUE

La guerre en Crimée attire l'attention sur Sébastopol. Entièrement bloquée du côté de la terre, attaquée avec une rage inégalée par les avions allemands, la place tient toujours. Le 6 novembre dernier, les Allemands, qui avaient envahi la Crimée, annonçaient qu'ils bombardaient déjà la ville indomptable. La première tentative de l'occuper avait coûté 10.000 hommes aux nazis, pour ne dénombrer que les tués. Un mois plus tard, au cours d'une seconde opération, ils y laissèrent 35.000 des leurs, tués, blessés ou prisonniers. Cette fois, l'ennemi avait mis les Roumains en avant (trois brigades d'infanterie des Alpes).

Après la guerre, quand on écrira l'histoire des événements que nous vivons, Sébastopol figurera aux côtés de Malte, de Tobrouk, de Corregidor, au premier rang des forteresses héroïques. Elle a d'ailleurs une tradition guerrière.

Au siècle dernier, c'est encore sur Sébastopol et autour de ses remparts qu'Anglais, Français et Russes apprirent « dans un tournoi sans haine », comme on a plus tard appelé la guerre de Crimée, à se connaître et à s'apprécier. C'est à Malakoff, dans la même campagne, qu'a été prononcé le mot historique de Mac Mahon : « J'y suis, j'y reste. »

Ce mot, les Russes d'aujourd'hui le prennent à leur compte.

Sur les cartes à échelle réduite, Sébastopol paraît construite sur la côte occidentale de la presqu'île de Crimée. En réalité, le port et la ville sont situés sur la côte méridionale d'un bras de mer qui coupe la presqu'île d'ouest en est. La cité est célèbre par ses églises et cathédrales, véritables monuments de l'architecture slave. Elles ont été naturellement affectées par les violents bombardements que la ville a subis. C'est cependant loin du centre de la ville, dans ses faubourgs extérieurs, que les Russes ont édifié leurs ouvrages de défense. La gare de la voie ferrée stratégique qui relie Sébastopol à Simféropol et au Continent est située bien à l'extérieur, de même que les casernes.

Sébastopol n'a pas seulement repoussé des attaques ennemies. Sa vaillante garnison a de plus opéré des sorties qui ont fait desserrer l'étau allemand autour d'elle. C'est une épine dans les arrières de l'adversaire. Si elle a pu réussir jusqu'à présent dans l'accomplissement de la mission qui lui a été dévolue, c'est que la flotte soviétique de la mer Noire n'a pas ménagé ses efforts pour maintenir le contact entre l'extérieur et les « assiégés ». Jusqu'à ces derniers temps, ceux-ci ont reçu sans interruption vivres et munitions.

En période habituelle, le port de Sébastopol est bondé de navires marchands. C'est de plus une base navale de première importance. Il appartient désormais à Novorossik, que la marine russe vient d'utiliser, de suppléer à la célèbre place forte.

# Le Venezuela

## PAYS DU PÉTROLE ET DES INTRIGUES

Il ne se passe de semaine sans que la vigilance des gouvernements sud-américains ne découvre un complot nazi, une manifestation d'activité subversive ou de propagande ennemie sur leurs territoires. On a appris avec stupéfaction ces derniers jours que les nazis du Venezuela avaient simplement relié par fil spécial la maison de leur parti avec le siège de l'état-major et de l'Amirauté de cette république. C'est heureusement un phénomène sporadique. La cinquième colonne du Venezuela n'offre pas, d'ordinaire, les signes d'une grande agitation. Elle ne pose pas un sérieux problème parce que les Anglais et les Américains contrôlent presque entièrement le marché du pétrole, principale richesse de ce pays. A telle enseigne que le gouvernement vénézuélien fut le premier à imiter celui des Etats-Unis, lorsque ce dernier saisit les bateaux de l'Axe qui se trouvaient dans ses eaux territoriales.

Est-ce à dire pourtant que les agents de l'ennemi aient définitivement renoncé à y opérer ?

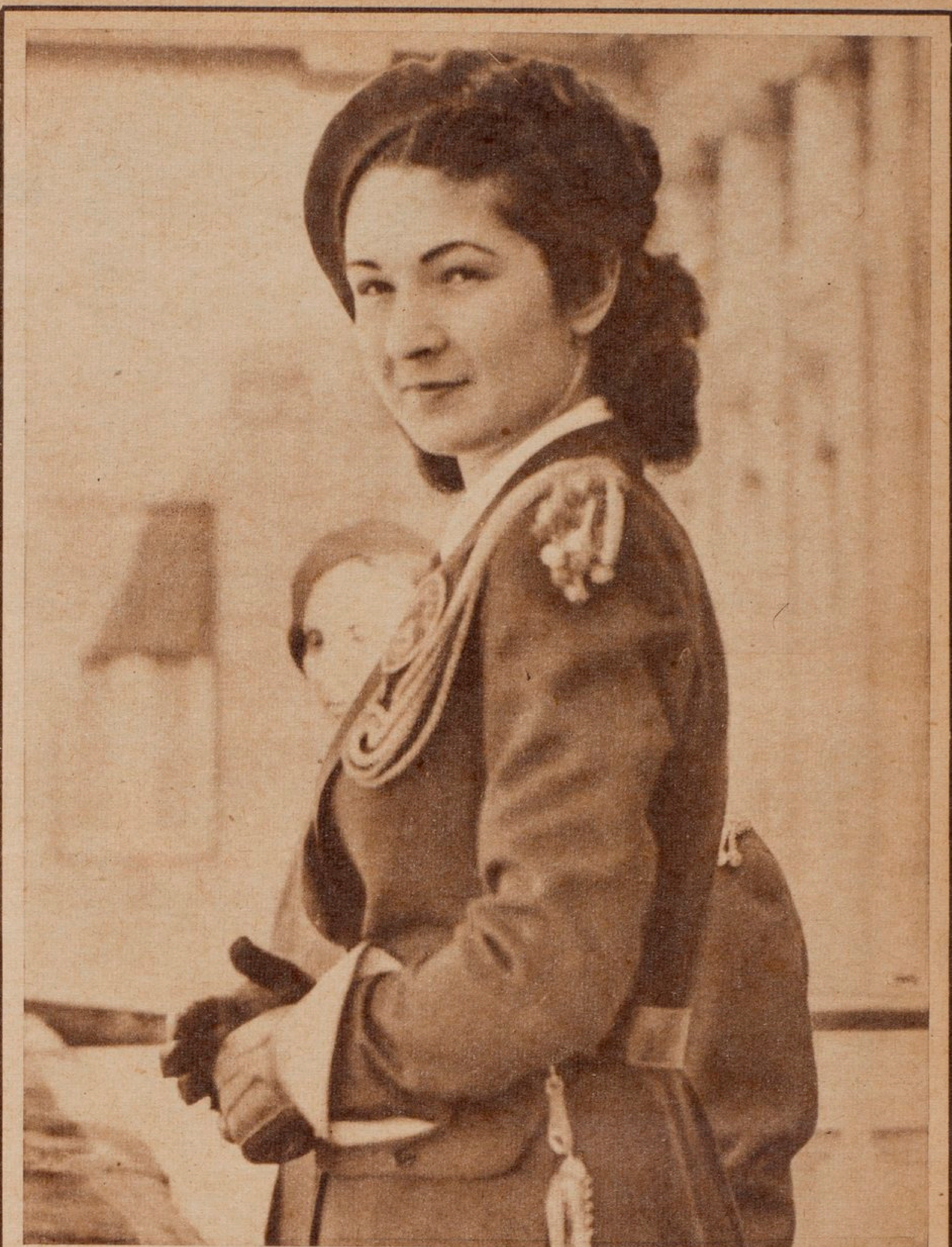



Ce serait en vérité bien mal connaître les procédés italo-allemands, en Amérique du Sud. Dans les différents pays où il travaille, l'Axe exploite au maximum les éléments de trouble que la situation intérieure de chacun d'eux peut fournir. Il y a, au Venezuela, une question sociale — et mieux, une tradition révolutionnaire.

En cent ans, en effet, le Venezuela a fait cinquante-deux révolutions. Il bat certainement tous les records. Et il ne s'est libéré avec Bolivar, de la tyrannie espagnole, que pour se donner en définitive à un dictateur qui pendant vingt-sept ans, de 1908 à 1935, l'a tenu sous sa coupe. La crise latente qu'il traverse depuis la mort de son tyran Gomez revêt donc un double aspect. Ce pays essaie de se donner un régime constitutionnel et d'assurer à son peuple un standard social convenable. Sous ce dernier rapport, la situation est assez paradoxale.

Par son pétrole, le Venezuela est un des pays les plus riches du monde. Il est le troisième producteur du précieux liquide, puisqu'il se place après les Etats-Unis et la Russie. L'Etat n'a pas d'autres revenus que les redevances qu'il perçoit sur cette exploitation : mais ses rentrées sont énormes. Enormes aussi les bénéfices que réalise la minorité de citoyens qui participent à cette mirifique industrie. Il s'ensuit que la vie est très chère. S'il y a trop d'argent, en effet, cet argent n'enrichit que quelques-uns — la masse du peuple ne gagnant pas assez et ne possédant rien. Le Venezuela aspire profondément à des réformes que son actuel gouvernement, présidé par le général Couteras, s'applique à réaliser.

Il en était temps. L'Axe pouvait faire son jeu de ces revendications insatisfaites. L'Italie en particulier était présente au Venezuela. Elle y entretenait une mission navale pour la réorganisation de la marine vénézuélienne. Elle a été remplacée par des Américains. Il faudrait que s'écarte tout à fait la menace d'une agitation pro-ennemie dans ce pays.



**S.M. LA REINE GRANDE ECLAIREUSE D'EGYPTE**

Une grande parade eut lieu la semaine dernière sur la place d'Abdine à l'occasion du troisième anniversaire de l'investiture de S.M. la Reine comme « Grande Eclaireuse d'Egypte ». Sa Majesté a assisté au défilé du haut du palais d'Abdine.

*(Photo Riad Chehata)*



**LA « SEMAINE DE BONTE »**

A la soirée d'inauguration de la « Semaine de Bonté », à l'Opéra, la loge du président du Conseil. A la droite de celui-ci, Madame Moustaphà El Nahas pacha. A sa gauche : Mme Hafez Afifi pacha, Mme Om Kalsoum. Debout, de gauche à droite : le youzbachi Helmi Chéir, M. Tewfik Moufarrige, S.E. Amin Osman pacha et S.E. Fouad Serag el Dine pacha.



**LE MARECHAL SMUTS SIGNE UN AUTOGRAPHE**

En visite à un hôpital militaire, le maréchal Smuts est sollicité par une nurse pour signer un autographe. Le voici apposant sa signature sur son tablier, à la satisfaction évidente de la jeune « sister ».



# Les Russes ne

par SIR STAFFORD CRIPPS

Depuis l'année 1933, Sir Stafford Cripps plaidait pour de meilleures relations avec la Russie. Avec une prescience aiguë des événements, il attachait déjà une très grande importance au facteur soviétique dans l'ordre mondial. Aujourd'hui, les faits lui ont donné complètement raison : la Russie est un élément essentiel dans la conduite de la guerre contre les agresseurs et dans l'établissement d'une paix viable. Répondant à vingt questions que M. Henry Luce, éditeur de « Life », l'hebdomadaire illustré américain à grande diffusion, lui a posées sur l'Union Soviétique, Sir Stafford apporte des éclaircissements d'un très vif intérêt.

LE SOURIRE OPTIMISTE DE SIR STAFFORD CRIPPS. N'EST-IL PAS DU MEILLEUR AUGURE ?

Quand je fus sollicité d'écrire un article pour « Life », je m'enquis naturellement des points que l'éditeur aimerait me voir traiter, par delà le très vague et très général sujet de la Russie.

M. Luce fut alors assez bon pour m'envoyer une série de questions qu'il pensait devoir être intéressantes pour ses lecteurs et il me demandait d'y répondre. C'est ce que je me propose de faire. Si ces questions ne sont pas les plus pertinentes, cela n'est pas de ma faute ; mais si les réponses ne sont pas adéquates, j'en accepte l'entière responsabilité.

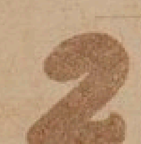


### 1 De quelle manière la guerre a-t-elle affecté la personnalité de Staline ?

Staline avait prévu depuis longtemps que la Russie aurait à combattre contre des agresseurs sur ses frontières occidentales et orientales et il avait préparé l'Union Soviétique pour sa défense. Il n'a jamais eu lui-même d'intentions agressives, bien qu'il se rendît parfaitement compte de la nécessité d'avoir de fortes frontières stratégiques. Il avait toujours espéré du reste poursuivre le développement pacifique de son propre pays. Jusqu'au jour où il comprit le danger immédiat d'une attaque allemande, il resta à l'arrière-plan, dirigeant les forces de l'U.R.S.S. ; mais quand le danger devint apparent en mai 1941, il occupa la position de Premier Ministre, et plus tard, quand la guerre éclata, il assuma également le poste de ministre de la Défense. Ces changements lui donnèrent un rôle prédominant aux yeux du public, mais ils ne modifièrent pas le caractère de son pouvoir.

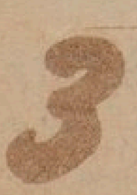
**Sa position dans le pays est devenue incommensurablement plus forte depuis la guerre et il s'est révélé être le grand homme que la majorité de ses compatriotes pensait qu'il était.**

Je ne crois pas que la guerre l'ait changé sensiblement, encore que, comme tous les réalistes, il ait sans aucun doute profité des nouvelles expériences qu'elle a entraînées, en ajustant sa politique aux nécessités d'une situation qui évolue sans cesse.



### 2 Staline mène-t-il la guerre personnellement ?

Toutes les grandes décisions sont prises par lui, quoiqu'il ait de nombreux aides capables. Il assume la suprême responsabilité de tout ce qui est décidé. La stratégie de la guerre, à cet égard, dépend de lui, et, à chaque tournant de la guerre, c'est lui qui a pris la responsabilité de la nouvelle direction donnée aux événements.



### 3 Le transfert des industries soviétiques vers l'Est, au fur et à mesure de l'avance allemande, a-t-il été un facteur vital dans les succès russes ?

Cette question comporte deux aspects, à savoir l'avantage pour les Russes et le désavantage pour les Allemands d'un déplacement vers l'Est des industries menacées. Tout d'abord, cela faisait partie de la tactique prévue tendant à soustraire à l'emprise de l'ennemi tout ce qui pouvait lui faciliter sa tâche. Mais en même temps, il importait pour les Russes de sauvegarder une partie de leur industrie laquelle aurait été autrement perdue. La Russie a pleinement atteint ces deux objectifs. Il est difficile de dire que l'un d'eux a été à lui seul décisif, mais cette évacuation industrielle a été certainement un élément très important de l'effort de guerre soviétique. Elle n'a pas encore porté tous ses fruits, puisque toutes les industries en question n'ont pas été réinstallées, et il faudra de plus quelque temps avant que ces dernières ne puissent donner à nouveau leur plein rendement. Par ailleurs, si en raison de la nature des choses cette évacuation n'a pu être complète, on peut affirmer que, pour autant qu'il s'agisse des grandes industries de guerre, celles-ci ont été soit évacuées, soit détruites. Tout le monde sait, par exemple, que les immenses barrages de Dniepropetrovsk et les chantiers navals de la mer Noire furent détruits par les Russes eux-mêmes. Ce sont là deux cas typiques de transfert impossible. De même, les usines qui étaient employées pour ravitailler la garnison assiégée d'Odessa ne pouvaient pas être transférées et, dans d'autres cas aussi, certaines industries devaient fonctionner jusqu'au dernier moment. Lorsque les entreprises pouvaient être évacuées, une grande partie de leur personnel spécialisé était déplacé avec elles, de sorte qu'il était possible d'assurer une continuité de production dans le plus bref délai.



### 4 Sur quel terrain la Russie est-elle plus forte et sur quel autre est-elle plus faible qu'au début de la guerre?

Il y a aujourd'hui relativement moins de potentiel humain, en raison des pertes humaines et de la capture de civils qui ont été envoyés en Allemagne, parfois à titre de prisonniers de guerre, contrairement aux conventions internationales. Il y a d'autre part moins de régions disponibles produisant des vivres et des matières premières, à la suite des vastes étendues de territoires toujours occupés par les Allemands. Une partie considérable des terres fertiles en blé de l'Ukraine est encore aux mains de l'ennemi, ainsi qu'un certain nombre d'importants districts miniers et de centres industriels. De telles pertes, comme celle déjà mentionnée du grand barrage de Dniepropetrovsk, lequel fournissait de l'énergie électrique à une vaste région industrielle, représentent évidemment une sérieuse diminution de la puissance disponible.

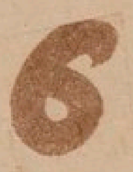
D'un autre côté, de grands gains ont été réalisés au cours de ces derniers sept mois de guerre. Le nombre des hommes entraînés et parfaitement équipés est beaucoup plus grand et la production des usines, des mines et dans une certaine mesure des entreprises agricoles des régions non occupées s'es considérablement accrue. De nouvelles armes ont été mises au point et des améliorations ont été apportées dans la construction des avions et des tanks. Par-dessus tout, les Russes ont appris, grâce à une amère expérience, le moyen de lutter contre les forces mécanisées allemandes. Ce sont les premiers qui, sur le continent européen, se sont montrés capables de faire face à la tactique du « blitz », même là où ils étaient en infériorité au point de vue des hommes et du matériel, comme ce fut forcément le cas en plusieurs secteurs et à plusieurs reprises, le long de ce front de 3.000 kilomètres.



### 5 La Russie s'affirmera-t-elle aussi bonne dans l'offensive que dans la défensive ?

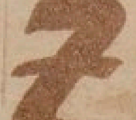
Cela doit dépendre en grande partie de la nature de l'action offensive qui sera entreprise. Les communications du côté soviétique de la frontière ne sont pas aussi bien développées que du côté allemand et il sera, en conséquence, moins facile pour les Russes de se déplacer et de concentrer leurs troupes rapidement.

C'est un vrai miracle que les Russes aient pu durant des mois combattre sur la défensive, se repliant tout le temps avec une grande vitesse sans rompre cependant leurs lignes. Ils effectuèrent la retraite la plus difficile et la plus ardue et, en même temps, ils faisaient face à l'ennemi. Il est difficile de prévoir s'ils pourraient être encore meilleurs dans l'offensive, mais je ne pense pas que les Allemands soient assez stupides pour s'imaginer que l'offensive russe serait moins efficace que leur défense. Cela ne semble pas être, en tout cas, le point de vue de Hitler pour le moment.



### 6 Les Russes seront-ils vraiment deux fois plus forts en juin prochain qu'au début de la guerre ?

Parfaitement. La raison en est que la Russie a été surprise par la soudaine attaque d'un « ami » déclaré. Elle n'avait eu ni le temps ni le besoin de mobiliser ses vastes réserves de potentiel humain. La prétention de Hitler suivant laquelle le gouvernement soviétique préparait une offensive est aussi fausse que toutes ses autres accusations contre ceux qu'il a attaqués sans provocation. Dans un pays comme la Russie, il faut un temps assez long pour effectuer une mobilisation complète et rassembler tout l'équipement nécessaire, particulièrement quand de féroces combats se déroulent déjà et qu'une grande retraite stratégique se développe en même temps. Néanmoins, à partir du jour même où la guerre a éclaté, cette mobilisation s'est poursuivie sans arrêt et ce fut l'entrée dans la lutte des nouvelles armées qui tourna la roue contre les Allemands. Maintenant, ces armées continuent d'affluer vers la ligne de front et, en dépit des pertes subies, elles grossissent les effectifs disponibles pour les combats. **A mon sens, il y aura deux fois plus d'hommes sur le front en juin prochain qu'au moment où la guerre a commencé.**



### 7 Que pensez-vous de la tendance russe à confier le commandement à de jeunes officiers ?

Cela est une conséquence du sain réalisme des conceptions soviétiques. Nos alliés sont décidés à gagner la guerre et tout ce qui contribue à cette fin est utilisé. Si des hommes sont incapables, ils doivent s'en aller et céder la place à d'autres. Le gouvernement soviétique a, pendant des années, formé de jeunes officiers dans des écoles militaires, et ces derniers ayant reçu une occasion de se distinguer, ont fait mieux que de se montrer à la hauteur leur tâche.

# s'arrêteront qu'à Berlin

**8** **Jusqu'où les Russes envisagent-ils d'envoyer leurs armées à travers l'Europe ?**

Le but de Staline est de vaincre complètement les nazis, et les armées soviétiques iront aussi loin en Europe qu'il sera nécessaire pour arriver à cette fin. Il n'est pas question, à mon sens, que les Russes s'arrêtent brusquement en vue d'un compromis ou pour toute autre raison, à moins que l'Allemagne n'ait été complètement défaite. **Le principal objectif sera, je pense, Berlin, car c'est le centre nerveux de l'agression et de la puissance allemandes. C'est là que l'Axe sera finalement brisé.**

**9** **Les Russes pensent-ils vaincre les Allemands sans l'aide anglo-américaine ?**

Le gouvernement soviétique est, je crois, confiant dans le fait qu'à la longue il vaincra l'Allemagne, même s'il devait lutter seul contre elle, mais cela demanderait plus de temps pour finir la guerre. Les Russes ne pensent certainement pas avoir à le faire sans notre aide, puisqu'ils s'attendent à ce que les Alliés leur prêtent assistance dans ce combat. Nos deux pays ont déjà envoyé du matériel à la Russie et j'espère que nous pourrons faire bien davantage.

Il y a cependant un autre aspect dans cette question qui est important. **Le gouvernement soviétique aimerait, je pense, que des forces alliées entrent en Allemagne en même temps que les armées russes et prennent part à la défaite des armées nazies et à l'occupation du territoire allemand.** C'est la sagesse même et nous devrions nous préparer à ce moment qui pourrait venir plus tôt que certains ne sont enclins à le croire.

En fin de compte, nous ne pouvons pas laisser notre coopération se limiter simplement à l'envoi de matériel; nous devrons entreprendre une action commune de façon à gagner pleinement notre place dans la réorganisation de l'Europe.

**10** **Quelles frontières permanentes la Russie envisage-t-elle pour elle-même ?**

Après la dernière guerre et la révolution russe, qui fut suivie par une tentative des puissances victorieuses de vaincre le nouveau gouvernement bolchevique et de ramener au pouvoir un gouvernement russe « blanc », de nombreuses amputations furent faites au territoire russe. Ce qui était considéré comme favorable à un gouvernement tsariste fut jugé peu sûr entre les mains de ses successeurs. La Finlande devint un pays indépendant ; les Etats Baltes furent divisés en trois petites nations indépendantes : l'Esthonie, la Latvie et la Lituanie ; la Pologne, qui avait été reconstituée comme royaume, lutta contre la Russie et agrandit ses frontières aux dépens de l'Etat soviétique, et la Bessarabie revint à la Roumanie. Il est clair que toutes ces altérations avaient eu pour but d'affaiblir la Russie stratégiquement.

Depuis la première période de la présente guerre mondiale, le gouvernement russe a essayé de recréer ses frontières stratégiques à l'Ouest contre l'Allemagne. Il est bon pour l'avenir du monde que cela ait eu lieu avant que l'Allemagne n'ait lancé son attaque, car ces heureuses rectifications de frontières ont permis aux Russes de se retirer sans perdre des centres aussi vitaux que Léningrad et Moscou.

Pour protéger Léningrad, il est essentiel que les Russes contrôlent le golfe de Finlande et la côte de la Baltique. Il est aussi nécessaire qu'il n'existe pas de petits Etats à proximité des points vitaux de l'industrie soviétique qui puissent être employés comme un tremplin pour l'attaque. **Cela signifie, qu'en raison des nécessités stratégiques de la situation, le gouvernement soviétique est fondé à demander les frontières qu'il avait réoccupées pour se défendre contre l'Allemagne — celles de juin 1941.** Il y a une exception probable, celle des frontières russo-polonaises qui étaient de caractère temporaire quand la guerre germano-russe a commencé et dont l'établissement définitif sera fixé par ceux qui sont maintenant, je suis heureux de le dire, deux pays amis, la Pologne et l'U.R.S.S.

Le gouvernement soviétique n'a aucune intention, et je suis certain de cela, de demander davantage sur le terrain des acquisitions territoriales.

**11** **Quels sont les buts de guerre et de paix de la Russie ?**

Le but de guerre de la Russie est le même que celui de la Grande-Bretagne et des Etats-Unis, à savoir la défaite finale de l'agression et la garantie que le monde sera à l'abri d'une répétition des événements de ces deux dernières décades.

Ses buts de paix sont de reconstituer l'Europe et le monde sur une base qui permettra au gouvernement soviétique de réaliser le développement de la Russie en sécurité et en paix.

D'un point de vue mondial, je pense que la conception russe du monde d'après-guerre peut être résumée ainsi : **l'U.R.S.S. envisage un monde dans lequel la paix serait protégée par un fort bloc américain, russe et anglais.** Les Russes sont très réalistes à l'égard de l'avenir, et ils ne pensent pas qu'un simple idéalisme libéral servira à maintenir la paix dans un monde où l'amertume de la guerre mettra du temps à disparaître et où le désarmement n'est possible que s'il est total.

**12** **Les Russes établiront-ils le communisme dans les pays qu'ils occupent ?**

Si l'on veut parler des pays que la Russie occupe temporairement sans aucune intention de s'en emparer, alors la réponse est négative. Mais s'il s'agit des régions qui sont nécessaires à la sécurité soviétique, les pays compris dans ces régions seront incorporés à l'Union des Républiques Socialistes Soviétiques comme des républiques indépendantes au sein de l'Union.

**13** **Quel système économique les Russes envisagent-ils pour l'Allemagne ?**

Le gouvernement soviétique a toujours établi une distinction entre le peuple allemand et les nazis. Il a décidé de détruire le nazisme et toutes ses œuvres, mais il ne veut pas détruire le peuple allemand ni s'immiscer dans ses affaires, pourvu que les Allemands soient satisfaits du statut qu'ils auront choisi. Les Russes n'essayeront donc pas d'imposer un système économique quelconque à l'Allemagne, si elle abandonne sa dépendance envers Hitler et le national-socialisme, lequel n'est pas autre chose qu'un foyer d'agression.

**14** **Dans quelle mesure la Russie cherche-t-elle toujours à faire une révolution mondiale ?**

Toute personne qui pense ou croit qu'elle a découvert le meilleur moyen de gouverner les communautés humaines désire naturellement propager ce moyen le plus possible. Les communistes russes croient qu'ils ont découvert la meilleure forme de gouvernement pour le bonheur des hommes. Mais cela ne signifie pas du tout qu'ils voudront employer leur influence politique à fomenter des révolutions dans les autres pays. En fait, le cas est tout à fait différent. Je puis vous affirmer avec certitude, car je le tiens directement de Staline lui-même et cela a, de plus, été déclaré publiquement par le gouvernement soviétique récemment à plus d'une occasion, **la Russie désire observer une politique de laisser-vivre.** Elle ne compte que sur l'exemple de ses réalisations et les mérites de son système pour persuader les autres de l'opportunité de son adoption.

**15** **Staline se fait-il une représentation précise de l'Angleterre et des Etats-Unis ?**

C'est là une question à laquelle il est très difficile de répondre, car je pense que ma représentation de l'Angleterre et des Etats-Unis est probablement différente de celle d'un bon nombre d'Américains et d'Anglais.



Sir Stafford Cripps, à son retour des Indes où il eut d'importants entretiens avec le Mahatma Gandhi et plusieurs notabilités musulmanes et hindoues. Le grand homme d'Etat est reçu par sa femme. Sa fille, qui se trouvait à Téhéran, l'accompagna dans son voyage de retour.

**16** **Est-ceque la guerre a changé les conceptions russes ?**

Si cela signifie que les Russes ont abandonné leurs idées sur la meilleure forme d'organisation économique pour leur pays, alors la réponse est certainement négative. En fait, la guerre a démontré qu'ils étaient le seul peuple d'Europe qui ait été capable de tenir tête avec succès aux armées nazies et à leur tactique de la guerre-éclair. Cela est significatif de la valeur de la structure fondamentale de leur système social, mais les réalistes qu'ils sont et qu'ils ont appris à être pourraient procéder à de considérables rajustements, s'ils les jugent avantageux, dans leur système politique et législatif.

**17** **La Russie se considère-t-elle toujours seule contre le monde ?**

L'attitude du gouvernement soviétique dans le passé a été déterminée par celle des autres pays à l'égard de l'U.R.S.S. C'est l'hostilité basée sur la crainte du « bolchevisme » qui a été cause que la Russie s'est sentie seule au milieu de voisins mal disposés.

Pour l'instant, l'avenir n'est pas encore clair, et quoique les Russes soient désireux de coopérer à la réorganisation du monde d'après-guerre, ils ne sont cependant pas certains de l'attitude de nos deux pays à ce sujet.

**18** **Les leaders soviétiques craignent-ils une coalition contre eux après la défaite allemande ?**

Il serait excessif d'affirmer qu'ils ne nourrissent aucune crainte à l'égard d'une telle coalition, mais il est nécessaire de souligner que toute l'histoire passée des relations internationales du gouvernement soviétique ne peut pas être abolie en un moment et que le gouvernement soviétique est, par conséquent, comme je l'ai déjà déclaré, anxieux de savoir quelle sera la vraie situation après la guerre.

Allons-nous être encore obsédés par la crainte soigneusement entretenue du « bolchevisme », la Terreur Rouge, qui a tant contribué à aider l'Allemagne, ou sommes-nous préparés à entreprendre sincèrement un effort en vue d'une coopération qui ferait de la paix mondiale une solide et vivante réalité ? **A mon sens, seule cette dernière attitude peut sauver le monde, et je suis convaincu que le gouvernement soviétique est prêt à faire table rase du passé si nous sommes sincères dans notre coopération en vue de l'avenir.**

**19** **Pourquoi les Russes tiennent-ils les Alliés, et spécialement les observateurs militaires, à distance ?**

Mes réponses précédentes éclairent cette question. Nous avons dans une large mesure mené deux guerres contre le même ennemi, plutôt qu'une seule guerre contre un même fléau. Cela est dû en partie aux faits inévitables de la géographie et en partie à la difficulté d'atteindre rapidement un « climat » d'étroite amitié entre des gouvernements qui ont été fortement hostiles ou indifférents l'un envers l'autre dans le passé. Nous avons tous commis des fautes — nos trois pays sans exception, je pense — et ces erreurs ont créé des difficultés que nous devons surmonter avant de nous attendre à une coopération étroite et intime. Mais l'amitié se développe rapidement et les dispositions parmi nos peuples, j'en suis convaincu, sont excellentes. Il appartient maintenant aux hommes d'Etat de nos trois pays de traduire ces sentiments d'amitié en des termes politiques pour un arrangement couvrant nos relations d'après-guerre.

**20** **Quelle sorte de partenaire la Russie sera-t-elle à la Conférence de la Paix ?**

Cela dépendra du degré auquel nous pourrons arriver à de fermes relations d'amitié et de coopération avec le gouvernement soviétique, avant de nous être assis autour de la table verte. Je répète que les Russes sont des réalistes, qu'ils sont déterminés à empêcher une répétition des événements des vingt dernières années et qu'ils ne s'en remettront pas à un idéalisme sentimental pour le maintien d'une paix durable. Si nous sommes également décidés à faire face aux réalités de la situation, nous trouverons dans les Russes des alliés accomplis.

**Il est de la plus grande importance à mes yeux que nous ne laissions pas en suspens la question de nos vues sur la paix jusqu'au dernier moment, alors que nous devrons arriver à une rapide décision.** L'avenir du monde entier, pour la durée de notre vie au moins, dépend de ce qui sera décidé à la Conférence de la Paix. Il est sûrement mille fois plus avantageux de faire tout ce qui est possible pour assurer que les décisions qui seront adoptées à cette conférence soient les meilleures. Cela nécessite des pourparlers préalables entre les pays dont la préoccupation essentielle est de maintenir la paix après la guerre: les Etats-Unis d'Amérique, l'U.R.S.S., la Grande-Bretagne et la Chine.




# A LA RECHERCHE DE l'Eau

Le ravitaillement en eau potable est un des problèmes les plus ardus auxquels ont à faire face les troupes du désert. Mais, en plein sable, des équipes spéciales sont envoyées à la recherche de puits et font parfois des centaines de kilomètres avant de trouver l'endroit propice aux prospections. Une fois celles-ci faites avec un résultat efficace, l'eau est recueillie dans des récipients que l'équipe transporte avec elle avec des soins particuliers pour le ravitaillement des soldats. « A la guerre comme à la guerre », c'est bien le cas de le dire.



LE PUITS EST PARFOIS TRES PROFOND. AUSSI L'EAU EST-ELLE RAMENEE A LA SURFACE A L'AIDE DE SEAUX DE FORTUNE.



L'EAU RECUEILLIE EST VERSEE DANS DE GRANDS BARILS QU'UN CAMION TRANSPORTERA AUX TROUPES.



DES CHAMEAUX ERRANTS DANS LE VOISINAGE DU PUITS AURONT AUSSI LEUR RATION.




L'OPERATION A ETE FRUCTUEUSE. NOS BRAVES SOLDATS BOIRONT A SATIETE.



« A la piscine de Miami, une charmante « professeur » de natation — Peggie

# L'as

Après avoir goûté les joies d'un repos mérité, Allen a rejoint son poste. A tout instant, il attend, comme ses confrères, l'ordre d'embarquer :

— Parfois, j'ai à peine le temps pour rassembler quelques effets personnels et me présenter à bord de telle unité de la flotte. Nous quittons le port d'Alexandrie et prenons le large. Nous ne connaissons pas encore notre destination. Ce n'est qu'en haute mer, que le capitaine ouvre l'enveloppe scellée qui contient les ordres.

*— Quelle a été votre impression de l'Amérique en guerre ?*

— J'ai été vraiment étonné de voir la frénésie qui s'est emparée du peuple américain. Je connais parfaitement mes compatriotes. Je savais qu'ils s'étaient tous attelés avec enthousiasme à la tâche grandiose dont la victoire sera la récompense. Mais ce que j'ai vu a dépassé toutes mes prévisions. Ce peuple, qui aspirait à se tenir à l'écart du conflit, a prononcé tout simplement quatre mots : « Nous faisons la guerre ». Ensuite, il s'est mis au travail. Aujourd'hui, les quarante-huit Etats ont mis la totalité de leurs ressources au service de la production de guerre. Washington est en train de mettre sur pied une armée formidable. Le système de la mobilisation générale, comme elle fut pratiquée au cours de la dernière guerre, a été abandonné. La guerre moderne n'a que faire d'une masse d'hommes armés de fusils et auxquels on a appris en quelques semaines à marcher en rang. La nouvelle armée américaine est composée presque exclusivement de spécialistes, de techniciens, qui possèdent leur métier à fond et pour qui rien n'est étranger des mécanismes compliqués des machines de guerre. Lorsque les Alliés prendront l'offensive, l'armée des Etats-Unis sera à même d'asséner des coups décisifs.

« J'ai été saisi, après quatre ans d'absence, de rencontrer partout où j'ai été, en Amérique, des gens profondément imbus d'une « conscience de la guerre », solidaires, unis, marchant droit vers le but consistant à débarrasser le monde des nazis, fascistes et impérialistes japonais. »

*— Quel accueil vous ont réservé vos compatriotes ?*

— Ils ont mis ma modestie à une dure épreuve. New-York resplendissait de lumières et brillait dans la nuit comme un joyau aux mille feux. Lorsque New-York vous acclame, lorsqu'on vous apprend que deux millions de lecteurs attendent impatiemment à chaque édition des journaux les récits que vous envoyez périodiquement, lorsqu'on vous appelle « un héros », « le plus grand journaliste des temps modernes », il est difficile, croyez-moi, de ne pas avoir le vertige. Le lendemain de mon arrivée, des milliers de journaux publiaient en première page ma photographie avec des

Diehl, reine de beauté de Miami — entreprit de m'apprendre les premiers mouvements.

# des reporters navals

## ne savait pas nager

**Larry Allen, correspondant naval de l'« Associated Press », vient de rentrer à Alexandrie après avoir passé sept semaines en congé aux Etats-Unis. Depuis deux ans, il vit aux côtés des hommes de la flotte britannique de la Méditerranée, partageant avec eux une existence aventureuse et surtout dangereuse. Parmi les correspondants de guerre qui se trouvent actuellement dans le Moyen-Orient, seul Larry Allen peut se prévaloir d'avoir assisté à la plupart des événements importants qui ont eu pour théâtre le lac méditerranéen. Ses reportages sur l'attaque de l' « Illustrious » et la fin du « Galatea » que nous avons eu le privilège de reproduire dans « Images » (1) lui ont valu le prix « Pulitzer » décerné par les Américains au meilleur reportage de l'année.**

●

articles élogieux. Malheureusement, je n'avais pas le temps de me laisser encenser, car je comptais profiter de mon congé pour mener à bien une petite tâche que je m'étais imposée.

— *Laquelle ?*

— Je voulais apprendre à nager.

— *Pardon ? ! ! !*

— Parfaitement, apprendre à nager. Vous écarquillez les yeux et n'en croyez pas vos oreilles ? C'est pourtant la vérité. Larry Allen, le correspondant naval, dont le métier consiste à passer le plus clair de son temps sur des bateaux de guerre ; l'homme qui a vécu pendant deux ans avec la flotte britannique, qui a assisté à des bombardements, des torpillages, NE SAIT PAS NAGER.

— *Mais alors, lorsque le « Galatea » a coulé sous vos pieds, vous ne deviez pas vous sentir très à l'aise ?*

— Je vous crois ! C'était la seule phase d'expérience navale qu'il me restait à connaître. Le souvenir de cette nuit du 16 décembre est resté incrusté dans ma mémoire. Le « Galatea » fut coulé en deux minutes par trois torpilles lâchées par un sous-marin de l'Axe. Avant que j'eusse pu réaliser le danger, je me trouvais englouti par une masse d'eau huileuse dont j'avalais des gorgées nauséabondes. Mon sauvetage fut un miracle. J'avais d'ailleurs, depuis longtemps, perdu connaissance lorsque je fus hissé à bord d'un destroyer britannique.

« A mon arrivée en Amérique, je me suis dit : « Mon vieux Larry, si tu veux garder ta carcasse intacte pendant le plus longtemps possible, il faudra absolument que tu t'inities aux premiers éléments de la natation. » Oh ! je n'étais pas très prétentieux, je ne comptais pas en quelques semaines devenir un nageur capable de rallier la côte après un naufrage. Mon ambition était d'apprendre à parcourir quinze mètres dans l'eau, afin de pouvoir échapper au tourbillon créé par un navire englouti par la mer. »

« J'allai donc m'enterrer, si j'ose dire, à la piscine de « Miami Biltmore », où une charmante « professeur » de natation entreprit de m'apprendre les premiers mouvements. Voulez-vous voir les photos prises au cours de mes leçons ? Voici. Je pense que vos lecteurs aimeront contempler la charmante blonde enfant qui s'est dévouée pour moi. Cela les changera des photos de guerre dont ils sont sursaturés. Actuellement, je suis capable de nager 40 yards... »

— *Vous compléterez votre instruction à votre prochain congé ?*

— Mais pas du tout ! Je n'ai pas l'habitude de dormir sur mes lauriers. Je continue à prendre des leçons ici, à Alexandrie ; seulement mon professeur est cette fois brune, mais aussi charmante que la blonde. Tenez, voici le compte rendu photographique de mes séances d'apprentissage à Sidi-Bishr.

●

Le brillant soleil d'Egypte a baissé à l'horizon. Encore une ou deux heures, il plongera dans les flots bleus de la Méditerranée, et Alexandrie se drapera dans son manteau nocturne.

Rêveur, Allen laisse tomber la conversation et contemple le soleil couchant.

— *A quoi pensez-vous ?*

— « It's a funny life » (la vie est drôle), répond Larry : ses yeux clairs brillent. Aux Etats-Unis, quatre jeunes ménages ont appelé leurs enfants « Larry Allen ». Par milliers, je reçus des offres pour faire des tournées de conférences, paraître sur la scène ou écrire un livre sur mes aventures. J'aurais pu gagner plus de 50.000 dollars en quelques mois. Pourtant une voix intérieure me fit répondre, presque malgré moi : « Je veux voir la fin de cette guerre du haut de la passerelle d'une unité de guerre britannique. J'aime cent fois mieux voir mon nom à la page une des journaux, que sur la couverture en toile d'un bouquin qui sera relégué sur une étagère poussiéreuse. »

« Sans m'en rendre compte j'ai choisi. Ce coucher de soleil, que vous trouvez peut-être poétique, me donne des frissons. L'aube et le crépuscule sont les heures cruciales des hommes en mer. Lorsque le grand astre est près de l'horizon, nous avons tout à craindre, et neuf fois sur dix c'est l'attaque.

« L'ennemi peut alors lancer avec plus de sécurité ses avions torpilleurs. Les appareils arrivent avec le soleil dans le dos. Les hommes du bord les entendent, mais, aveuglés par les rayons solaires, ils ne peuvent pas les voir. D.C.A., pom-poms crépitent à l'aveuglette. Le but du tir est de créer un barrage plutôt que de chercher à atteindre directement un ennemi invisible. Dans la chaleur de l'action, une petite partie du subconscient de chaque être attend l'arrivée du fuseau d'acier qui apporte la mort.

— *Le souvenir le plus dramatique de votre carrière doit être sans doute le torpillage du « Galatea » ?*

— Oui et non. Dans l'affaire du « Galatea » j'étais un acteur de la grande tragédie. Instinct de conservation, préparation à une mort certaine, ont arrêté les sensations qu'un pareil spectacle aurait soulevées en moi dans d'autres circonstances. Mais lorsque j'ai vu sombrer le « Barham », je n'étais qu'un spectateur impuissant. J'ai suivi toute l'agonie du grand navire, j'ai assisté à l'héroïsme dont sont capables ces diables britanniques, et, dans l'angoisse et la tristesse qui m'étreignaient, j'ai pu discerner une étincelle de fierté joyeuse de pouvoir partager le sort de tels hommes.

— *Voulez-vous me raconter la fin du « Barham » ?*

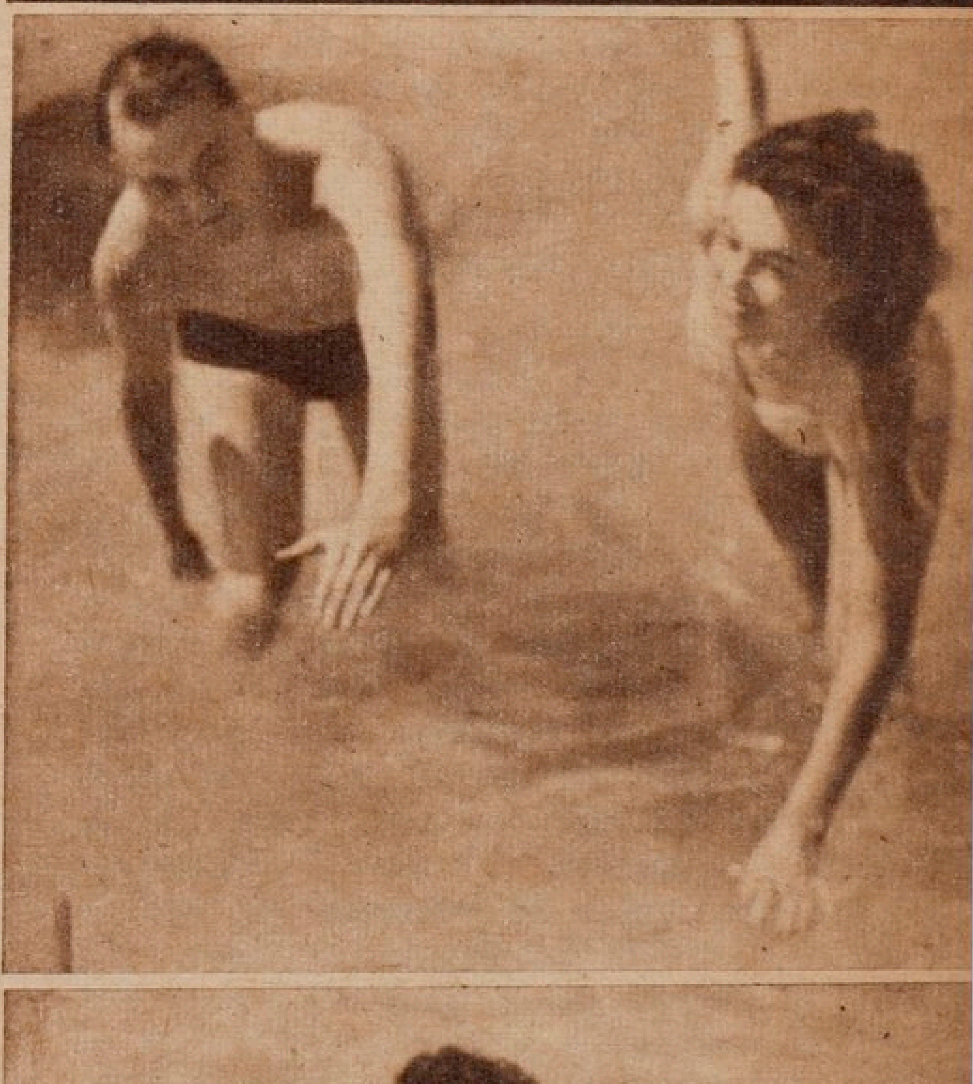
— C'était une après-midi d'hiver, vers la fin de l'année dernière. Je me trouvais à bord du vaisseau amiral le « Queen Elizabeth », qui était accompagné d'une escadre et dirigeait une série d'opérations navales au large de la côte libyenne. 4 heures vingt-cinq du soir. Je me trouvais dans la cabine du commandant. Soudain, de fortes explosions nous firent sursauter. Je me précipitai sur le pont et, à quelque distance, j'aperçus le « Barham » couché sur le tribord. Un énorme nuage de fumée couvrait comme un voile la surface de la mer autour du navire blessé. Je réalisai tout de suite ce qui s'était passé. Un sous-marin ennemi avait réussi à percer l'écran de torpilleurs qui protégeaient les grosses unités. A cinq cents mètres, il avait lancé ses torpilles, qu'il destinait au « Queen Elizabeth ». Juste à ce moment, le navire amiral effectuait une rapide manœuvre en zigzag, et les engins de mort allèrent frapper la coque du « Barham », lequel nous suivait en formation de bataille. De loin, je vis les hommes d'équipage qui se précipitaient à la mer. Chacun, en plongeant, soulevait une petite gerbe d'eau qui brillait au soleil et retombait en cascade de diamants. Le grand navire s'était couché sur le flanc. Tout autour, le bleu tranquille de la mer était maintenant pointillé de têtes noires qui se détachaient, alors que des bras battaient l'eau en cadence. A quatre heures vingt-cinq, les torpilles avaient frappé. A quatre heures trente, l'ordre

EDOUARD POLLAK

(*Lire la suite à la page 13*)



« Je continue à prendre des leçons ici, à Alexandrie ; seulement mon « professeur » est cette fois brune, mais aussi charmante que la blonde. » Il s'agit de Theodora De Perhach, chanteuse américaine que le public d'Alexandrie et du Caire a connue sous le nom de « Martha ».





---

(1) Voir « Images » N° 645.

# L'AMIRAL HARWOOD

## LE NOUVEAU COMMANDANT EN CHEF DE LA FLOTTE DE LA MÉDITERRANÉE

**Il y a quelques jours, l'Amirauté britannique annonçait que l'amiral Sir Andrew Cunningham, commandant en chef de la flotte de la Méditerranée, avait été désigné pour présider une mission navale qui devait se rendre aux Etats-Unis.**

**Au commandement des unités navales britanniques opérant en Méditerranée, le Premier Lord a désigné l'amiral Sir Henry Harwood Harwood, K.C.B., O.B.E.**



L'amiral Harwood Harwood, le vainqueur du « Bismarck », qui vient d'être nommé commandant en chef de la flotte britannique de la Méditerranée en remplacement de l'amiral Cunningham.

Depuis juin 1940, la Méditerranée a joué un rôle de premier plan dans l'évolution de la guerre. De Gibraltar jusqu'à Suez, les batailles navales se sont déroulées nombreuses, marquant à chaque coup une victoire à l'actif de la marine de guerre britannique. Gênes, Tarente, Matapan furent les succès saillants qui figurent aujourd'hui à l'actif de la brillante carrière de l'amiral Cunningham. Autant dire que le successeur du chef, qui a été désigné pour d'autres fonctions, doit être nanti d'un aussi grand nombre de qualités que son prédécesseur.

Le facies taillé en force de Sir Henry Harwood Harwood dégage une expression première dominante : l'énergie. Avant de lui avoir adressé la parole, avant de s'être penché sur son passé, on sent qu'on se trouve en présence d'un véritable chef. Les yeux perçants, le menton volontaire, la démarche altière, dénotent l'homme sûr de soi, confiant en son expérience.

C'est en 1903 que l'amiral Harwood Harwood, alors enseigne de vaisseau, effectua son premier voyage en mer, à bord du « Britannia ». En dehors du bagage de connaissances nautiques, commun à tous les officiers de marine ayant passé par l'Académie Navale, l'enseigne de vaisseau Henry Harwood Harwood s'était spécialisé dans la technique des torpilles. Sa préparation particulière devait lui permettre de jouer un rôle actif au cours de la dernière guerre. Promu successivement lieutenant de vaisseau et capitaine de corvette (lieutenant commander), il fut chargé de diriger les opérations des torpilles du « Royal Sovereign », qui faisait partie de la « Grand Fleet ».

Après la Grande Guerre, au cours de laquelle il eut l'occasion de se distinguer à plus d'une reprise, il fut encore promu au rang de « Commander » (capitaine de frégate), et de 1924 à 1926, il fut affecté à la flotte de la Méditerranée, en qualité de commandant de torpilleurs, sous les ordres de l'amiral Keyes. C'était le premier contact du futur commandant en chef avec les eaux bleues de la Méditerranée.

De 1927 à 1928, le commandant Harwood Harwood commanda le H.M.S. « Cumberland », et le 31 décembre 1928, il décrochait son quatrième galon doré qui lui conférait le rang de capitaine de vaisseau.

Sa spécialisation et les qualités dont il avait fait preuve au cours de plusieurs opérations lui valurent le commandement d'une division de destroyers de la Home Fleet. Il suffit de s'entretenir pendant quelques instants avec un officier de marine, pour se rendre compte que le service le plus passionnant, et aussi le plus difficile, dans toute la flotte de guerre, est celui des destroyers.

Les torpilleurs sont les enfants terribles de la flotte. Ils filent à quarante nœuds (près de 65 kilomètres à l'heure), ils sont légers, sensibles à la moindre pression sur la roue du gouvernail. En temps de guerre, on leur confie la tâche dangereuse de mener à bien les actions offensives les plus audacieuses. Les destroyers se chargent des missions dont on ne retourne pas à moins d'un miracle. Une légère erreur de calcul, un instant d'hésitation, la moindre fausse manœuvre, et la masse d'acier lancée à grande vitesse risque d'aller s'écraser contre un obstacle, de sauter sur une mine, ou de rencontrer le feu de l'ennemi.

Sir Andrew Cunningham avait longtemps commandé des destroyers. On le constate : une bonne partie de la carrière de Sir Henry Harwood Harwood eut pour théâtre les étroites passerelles de commandement des terribles petites unités.

Après avoir assumé divers commandements, il fut attaché jusqu'en 1936 au Collège de Guerre de Greenwich. Les quatre années suivantes devaient marquer, pour l'amiral Harwood Harwood, une nouvelle phase de sa carrière.

En 1936, avec rang de Commodore, il reçut le commandement de la division sud-américaine de la flotte britannique, et placé à la tête de l'escadre de l'Amérique et des Indes Occidentales. Vers la fin de l'année 1939, il donna à la Grande-Bretagne la première victoire navale majeure. Le « Graf Spee », cuirassé de poche nazi, qui croisait au large des côtes sud-américaines en décembre 1939, fut surpris par quelques unités navales britanniques et se vit obligé de livrer bataille. Plusieurs navires anglais prirent part au combat en dehors du « Sydney » de la flotte australienne. Sur le pont de commandement du croiseur « Exeter », dirigeant l'ensemble de l'opération, se détachait la silhouette impassible et massive du Commodore Harwood Harwood. Quelques heures après, l'unité nazie, orgueil de la marine de Hitler, frappée à mort par les projectiles des navires britanniques, ralliait à grand'peine la côte américaine. Soucieux de ne pas laisser échapper leur proie, les Britanniques croisèrent au large, attendant à la limite des eaux territoriales la sortie du pirate. Quelques jours plus tard, le monde entier apprenait le sabordage forcé du «Graf Spee».

Jusqu'au 12 décembre 1940, Sir Henry conserva son commandement à la tête de l'escadre américaine de la flotte britannique. A cette date, il fut rappelé en Angleterre pour occuper un haut poste à l'Amirauté qu'il conserva jusqu'à sa dernière nomination.

Les équipages de la flotte de la Méditerranée avaient été habitués, sous le commandement de Sir Andrew Cunningham, à vivre continuellement dans l'action. Sous les ordres de l'amiral Sir Henry Harwood Harwood, nul doute qu'ils auront encore l'occasion de remporter de nouvelles victoires.

La bataille de Libye, la bataille de Malte, le trafic intense des Alliés à travers la Méditerranée, reposent sur l'efficacité et le mordant de la flotte britannique. L'amiral Harwood Harwood prend aujourd'hui en mains le commandement de ces unités qui ont déjà fait leurs preuves. Le moins que l'on puisse dire, c'est que le nouveau chef, tant par ses qualités que par son passé riche en épreuves, a démontré qu'il est l'homme indiqué pour assumer le commandement de la flotte britannique en Méditerranée.



1 - TOUT D'ABORD, LE REVEIL AUX PREMIERES LUEURS DU JOUR.



2 - L'AIR FR



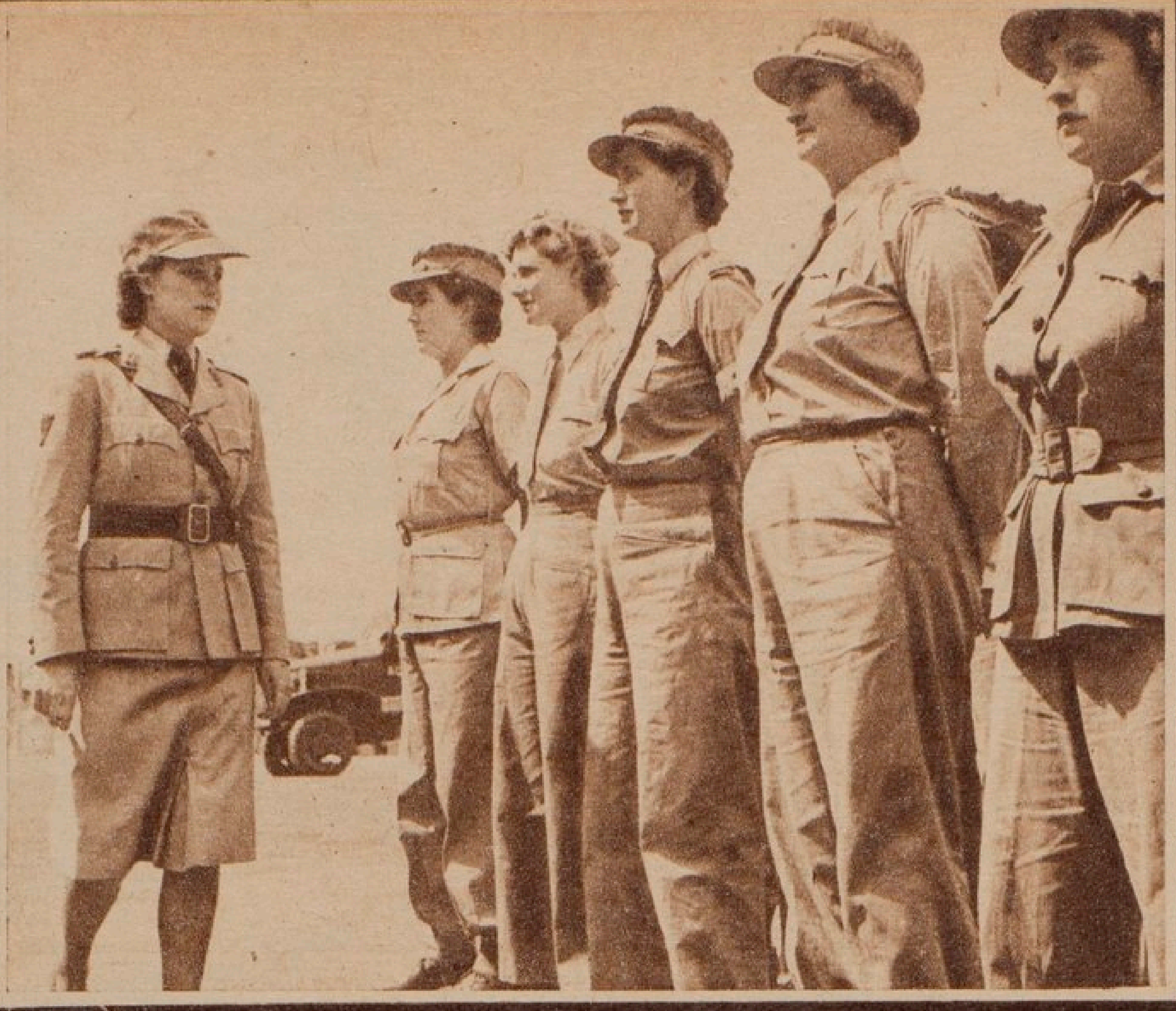
5 - L'EXAMEN DU PHILTRE DE L'HUILE. UNE W.A.A.S. EST AVANT TOUT UNE MECANICIENNE AVERTIE.

6 - AUCU

9 - UN MORCEAU DE SUCRE A SON CHEVAL FAVORI...



R FRAIS DU MATIN EST UN BON COUP DE FOUET POUR LES NERFS.



3 - L'INSPECTION MATINALE.



UI ROUAGE DE SON AMBULANCE NE LUI EST ETRANGER.



7 - VERS 10 HEURES, UNE LEGERE COLLATION AVEC LES CAMARADES.



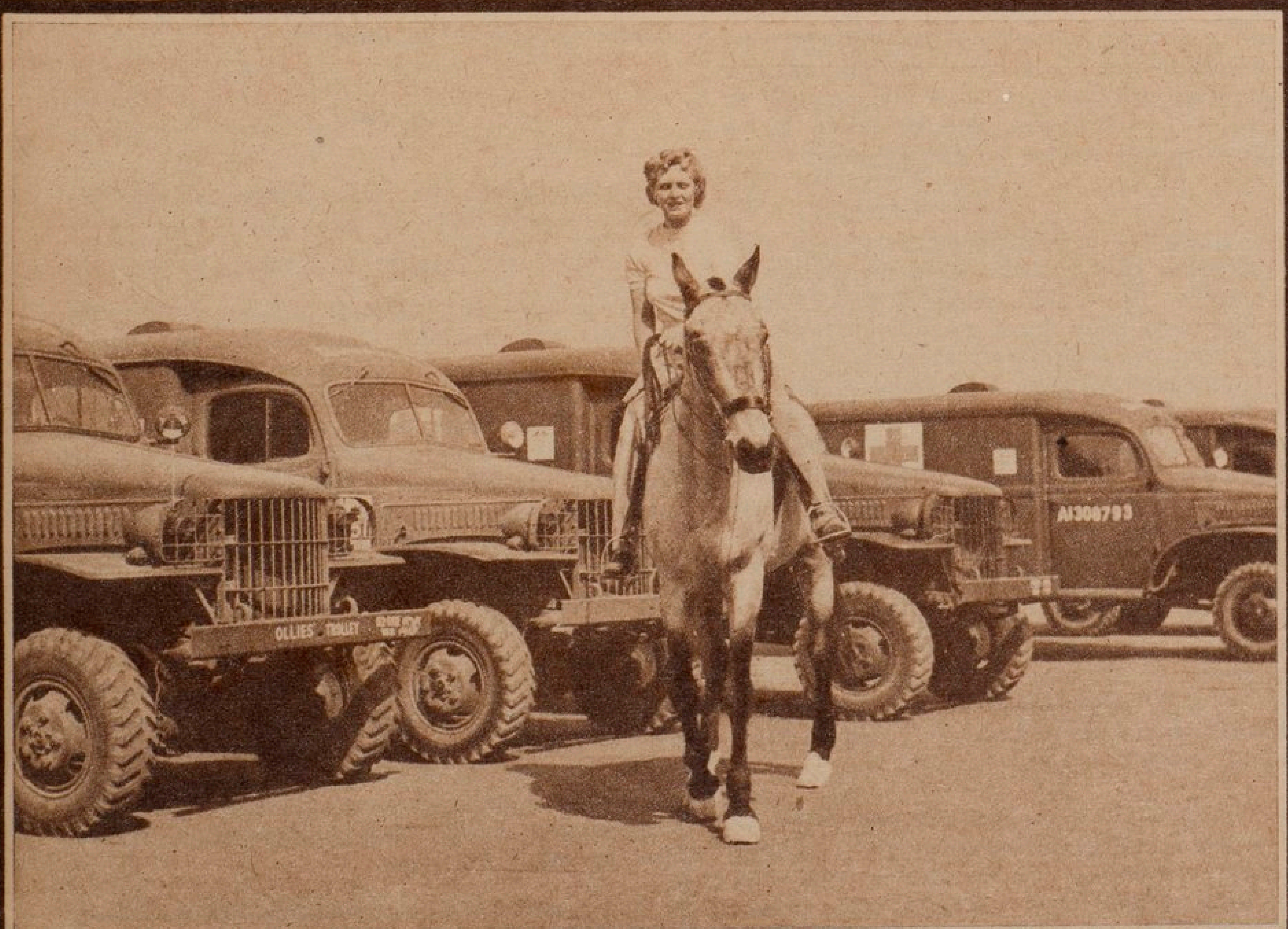
4 - REVETUE DE SA SALOPETTE, MISS PAMELA EST PRETE.

# La Journée d'une W.A.A.S.

Faire partie des W.A.A.S. n'est pas une sinécure et ce groupement de femmes-soldats participe à l'effort de guerre de la manière la plus efficiente. Recrutées parmi les volontaires de l'Union Sud-Africaine, les S.A.W.A.A.S. remplacent les hommes partout où elles peuvent le faire et sont particulièrement entraînées pour la conduite des voitures-ambulances ou autres véhicules. Leur temps est bien rempli, comme on le voit par notre reportage photographique qui a essayé d'enregistrer les différentes phases de la journée d'une W.A.A.S., Miss Pamela Cheesemond, jeune Sud-Africaine âgée de 21 ans.



8 - AU VOLANT DE SON VEHICULE, MISS PAMELA ATTEND LES ORDRES.



10 - ...POUR QU'IL SOIT DOCILE DURANT L'HEURE DE PROMENADE.

11 - ENFIN, LE « FIVE O'CLOCK TEA » EN PLEIN AIR.



Un des abris les plus confortables de Londres. Rien n'y manque pour le repos et la distraction de ceux qui vont y trouver refuge. Suffisamment spacieux, il contient mille lits et des installations sanitaires des plus modernes. Construit dans les sous-sols d'une station de métro, des concerts y sont parfois donnés.

# LONDRES 1942

De Trafalgar Square on peut apercevoir le Leicester Square à travers la bâtisse percée de la National Gallery.

**M. Owen Tweedy, O.B.E., qui se trouvait à Londres, il y a quelques semaines, en mission, vient de rentrer au Caire. Nous sommes heureux de publier cet intéressant article, que M. Tweedy a radiodiffusé à Jérusalem en anglais il y a quelques jours et qui donne une image vivante de la vie de Londres aujourd'hui.**

●

J'ai conservé le souvenir de mon retour, en 1926, à Gallipoli, où, onze ans auparavant, j'avais passé trois semaines peu agréables, au bout desquelles une balle turque, sans doute destinée à un personnage beaucoup plus important que moi, m'atteignit à la jambe et mit fin à mon service actif auprès de l'armée pendant quelque temps.

Je me souviens maintenant d'une autre période de trois semaines qui semble reléguée dans les brumes du passé, bien qu'elle se place dans le mois de février de cette année. Ces trois semaines, je les ai passées à Londres. Je n'avais pas vu la grande capitale depuis le début de la guerre. Ce séjour fut pour moi tellement intéressant, tellement satisfaisant, que je ne puis m'empêcher d'en raconter tous les détails.

L'Angleterre — et la capitale — que je trouvai étaient une nouvelle Angleterre et un nouveau Londres. La nouveauté n'est pas toujours attrayante. Mais je peux affirmer à coup sûr que la nouvelle Angleterre et le nouveau Londres ne manquent pas d'attraits. Aussitôt que je foulai le sol, au port où je débarquai, je fus mis face à face avec une réalité que j'avais toujours craint de rencontrer, mais laquelle, maintenant, me paraissait faire partie de moi-même. Cette réalité s'appelle « l'Angleterre en guerre ».

J'en eus pour quelque temps avant de pouvoir quitter la douane : passeports, censure et visite des bagages. Mais le préposé aux passeports me sourit, et me fit comprendre que l'Angleterre était en guerre. La jeune fille blonde aux lunettes d'écailles, qui se chargeait de la censure, tira du tiroir de son bureau un imposant crayon bleu qui me confirma que l'Angleterre était tout à fait en guerre ; seul le vieil employé de la douane qui visita mes bagages ne semblait relever d'aucune époque. Avec un clignement des yeux, il me demanda si les vingt-sept paires de bas que j'apportais avec moi, et pour lesquelles j'avais payé la douane naturellement, étaient « toutes » destinées à ma femme.

Il faisait noir lorsque nous arrivâmes à Londres. Comme mon travail dans la capitale exigeait ma présence continuelle près du quartier de Bloomsbury, je téléphonai au Langham Hotel, mais n'obtins pas de réponse. Je me résolus à prendre un taxi et criai au chauffeur : « Langham Hotel ! » L'automédon ne s'attarda pas à faire des phrases : « Blitzé, me dit-il brièvement. On voit que vous avez été absent pendant longtemps. »

Ce même soir, je connus les joies des communications téléphoniques interurbaines. Je voulais annoncer aux membres de ma famille que j'étais de retour. Je n'avais pas osé les avertir de mon arrivée à l'avance, et ils pensaient que je me trouvais toujours à l'étranger. Tout d'abord, ils ne reconnurent pas ma voix. Ensuite, ils manifestèrent bruyamment leur surprise. Ce fut un accueil téléphonique très chaud.



**CONTRE LE GASPILLAGE**
« C'est un ennemi acharné du général Gaspillard ».
(Lilliput)

Le lendemain, j'allai m'enregistrer auprès des autorités. Je reçus une carte d'identité, un carnet de coupons pour la nourriture, un carnet de coupons pour d'autres articles, et finalement un carnet de coupons d'habillement. J'étais désormais un citoyen de la Grande-Bretagne en guerre, et, à partir de ce moment, la Grande-Bretagne en guerre se chargeait, gentiment mais fermement, de ma modeste personne.

Les coupons concernant l'alimentation ne me causèrent aucun souci. J'avais loué un appartement ; le valet de chambre me demanda mes coupons dès mon arrivée, et je ne fis aucun emploi du carnet. A mon départ d'Angleterre, je dus le remettre aux autorités, car je n'avais pas le droit de faire profiter d'autres personnes de ces coupons.

J'avais de la nourriture en abondance. Mais ma satisfaction était encore plus grande en pensant que les autres en disposaient tout autant que moi. Vous pouvez toujours entrer dans un grand restaurant, où vous payerez des prix généreux pour un repas peut-être mieux cuisiné et servi dans des plateaux en argent. Vous avalerez votre déjeuner aux sons d'un orchestre langoureux destiné à faciliter votre digestion. Mais la nature, la quantité d'aliments et le nombre de plats composant votre repas sont exactement les mêmes partout. Une fois seulement, on me servit quatre plats. C'était au cours d'un repas que j'ai pris à mon club : on me donna de la soupe, du poisson, du fromage, et — ô surprise ! — un excellent ragoût de lapin. Les lapins ne sont pas rationnés en Angleterre. Un autre jour, je me trouvais dans un restaurant-express. Dûment chargé de mon plateau, je m'avançais tout au long du comptoir sur lequel s'étalent les mets variés auxquels les clients ont droit. Soudain, je vins à passer devant un ravier qui contenait un monticule de coquilles de beurre. J'en pris quatre. Lorsque je présentai mon plateau garni à la caissière qui devait me délivrer le ticket de payement pour les mets choisis, la brave dame fronça sévèrement les sourcils : « Quatre coquilles de beurre ! dit-elle. Allez tout de suite en retourner trois. Ne savez-vous donc pas que chaque personne n'a droit qu'à une coquille de beurre ? » Je m'exécutai, sans protester. Je me sentais coupable comme un écolier pris en faute.

Les cigarettes et les allumettes créent tout un problème. Ces articles sont naturellement rationnés, vu qu'ils se composent essentiellement de tabac et de bois, qui doivent être importés. Il va sans dire que l'armée et les troupes d'outre-mer en sont abondamment fournies, mais les civils doivent se contenter de fumer lorsque cela leur est possible. J'obtins des cigarettes d'une de mes sœurs établie en Ecosse, qui, à son tour, les achetait chez un marchand avec lequel elle était en relations suivies. Quant à trouver des allumettes, c'était un autre genre de plaisanterie. Avant d'allumer une cigarette en Angleterre aujourd'hui, il faut bien regarder autour de soi pour voir si un passant ne se promène pas déjà avec son mégot allumé. Alors on le prie de donner du feu, et on garde précieusement la petite baguette qu'on était sur le point d'employer.

Je me demande quels sont les sentiments de mes auditeurs lorsqu'ils m'entendent raconter des petites histoires. Ici, les choses sont tellement différentes... Mais qu'il me soit permis d'exprimer mes sentiments. Je me sentais très fier : j'étais fier de la Grande-Bretagne et de mes compatriotes qui acceptaient sans se départir d'une bonne humeur égale, des restrictions qu'ici on appellerait renoncements, privations et même sacrifices. Et je dois également avouer que moi-même j'étais orgueilleux non seulement d'appartenir à ce peuple, mais d'être là pour partager son existence.

Le carnet des coupons d'habillement exige pour son emploi des connaissances encyclopédiques. Sur la page de gauche figure une liste des différentes pièces de vêtements qui sont rationnés et le nombre de coupons qu'il faut produire pour les acheter. A droite est mentionné le nombre de coupons auxquels vous avez droit. Pour ma part, j'en eus vingt que j'employai en totalité. Il me fallut au moins une heure pour décider de ce que j'allais acheter avec mes coupons. Je me sentais comme un gosse qui ne possède qu'une pièce d'un demi-shilling et qui hésite longuement avant de faire son choix, et fixe d'un air éperdu la devanture du marchand de friandises du coin.

J'achetai :

Deux chemises : sept coupons pièce.

Quatre cols : un coupon pièce.

Quatre mouchoirs : deux coupons pièce.

Les mouchoirs m'étaient vraiment indispensables, vu que je souffrais d'un gros rhume. Mais, grâce à Dieu, les médicaments n'étaient pas rationnés et dans les pharmacies je trouvai des gouttes pour inhalations, des pastilles contre la toux et un liniment.

●

Depuis mon retour d'Angleterre, j'ai été assailli par une foule de questions.

— Quel est l'espect de Londres après le « blitz » ?

Dans son ensemble, Londres n'a pas beaucoup changé. Il y a quelques crevasses dans « Bond Street ». Le « Piccadilly » de St. James est réduit à l'état d'une armature métallique aux colonnes tordues. Il en est de même de l'hôpital St. Thomas. Lorsque je me rendis pour la première fois à Trafalgar Square, je constatai qu'on pouvait apercevoir le Leicester Square à travers la bâtisse percée de la National Gallery. Je voudrais vous donner une idée de l'impression que je reçus la première fois qu'il m'arriva de parcourir les artères de la City. Je peux seulement dire que j'aurais bien voulu faire cette promenade en compagnie de Sir Christopher Wren. Tout autour de son « St. Paul », les dégâts étaient considérables. Des rues entières avaient disparu. Des blocs d'immeubles et de dépôts avaient été transformés en amas de ruines.

Il m'a semblé que je n'avais jamais vu Saint-Paul auparavant. Aujourd'hui, cette construction se dresse presque seule au milieu du quartier ; on peut dire vraiment que c'est le cœur

de la City de Londres. Je pus l'apercevoir de Ludgate Circus. Je pus l'apercevoir de la rivière ; je pus l'apercevoir du côté de la Banque d'Angleterre. Un monument superbe, couronnant la colline — je ne m'étais jamais rendu compte qu'il existait une colline en cet emplacement — se dressant de toutes ses façades et résistant aux vents qui pendant deux siècles et demi n'ont cessé de souffler.

Et puis, il y a Big Ben. Son immense cadran ne grille plus dans la nuit, mais, à chaque quart d'heure, sa voix puissante, qui semble défier l'ennemi, retentit à travers la capitale. On l'entend distinctement dans tous les quartiers de la ville, pendant la nuit. Londres sous le black-out est très tranquille. A la tombée de la nuit, la capitale devient presque silencieuse. Mais ce n'est pas un silence déprimé qui règne sur Londres. C'est plutôt un calme majestueux et digne. La vie continue comme pendant le jour : seulement, avec les ténèbres, elle devient plus posée, plus calme. Peu de passants s'attardent dans les rues, et ils marchent tous lentement. Aucune lumière des maisons ne filtre à l'extérieur, mais les taxis et les autobus roulent aussi nombreux que pendant le jour. Les postes de premier secours sont marqués par des lumières voilées. A Jermyn Street, on a bâti un immense réservoir d'eau destiné à combattre les incendies éventuels ; la construction s'élève sur l'emplacement occupé, avant le « blitz », par un bloc de grands immeubles abritant des bureaux et des magasins luxueux. Les théâtres et les cinémas sont ouverts jusqu'à dix heures du soir, mais leurs entrées sont invisibles, de sorte qu'on passe devant le hall d'une salle de spectacle sans s'en rendre compte. Pendant la nuit, Londres revêt son uniforme de guerre. La capitale prend alors un aspect typique : elle devient impressionnante, mystérieuse même, mais toujours animée du souffle intense de la vie.

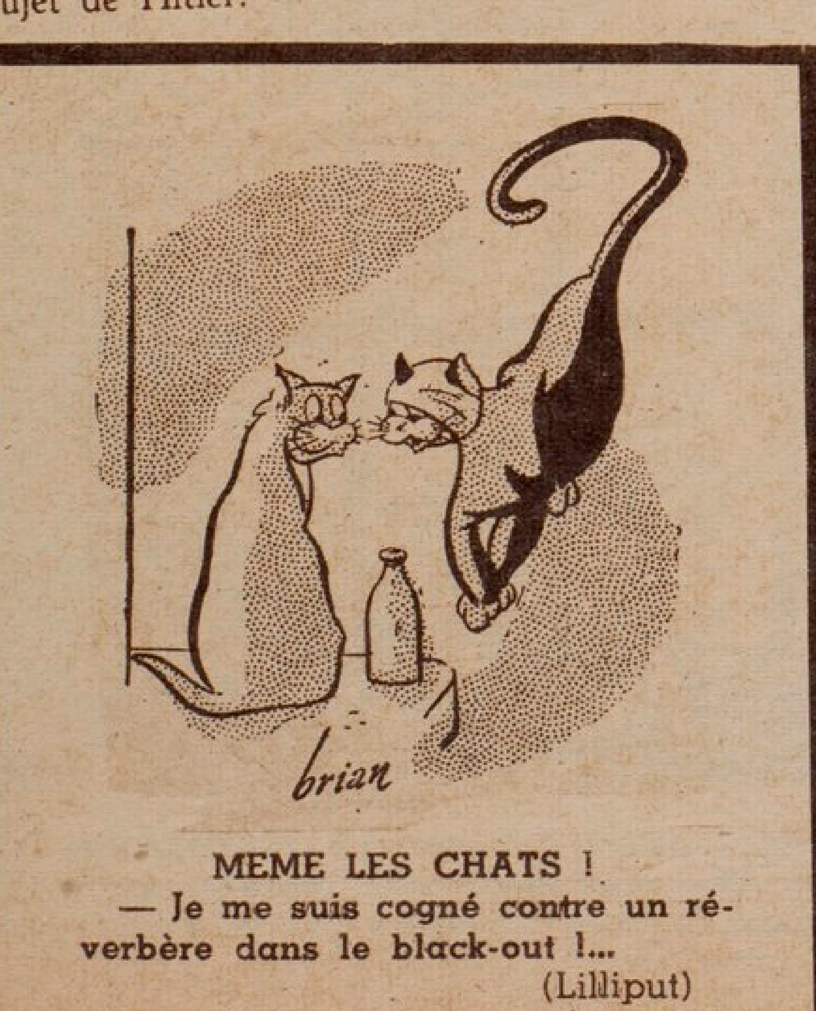
Depuis mon retour, on m'a posé à plus d'une reprise une autre question : « Quel est l'esprit de la Grande-Bretagne ? »

Deux choses m'ont frappé par-dessus tout.

La première est qu'une seule fois, dans le passé — c'était au printemps de 1918, alors que les Allemands avaient atteint Amiens — j'avais eu l'occasion de constater la portée de la détermination constructive de la Grande-Bretagne face à des événements graves. Il y a des plaintes, des plaintes amères. Il y a des critiques, des critiques amères. Mais critiques et plaintes n'ont pas un seul instant cessé d'être constructives. Les événements de l'Extrême-Orient ont été un choc pour le peuple britannique. Les événements du Moyen-Orient l'ont étonné. Mais le choc et l'étonnement — à mon humble avis — loin d'être des éléments démoralisateurs, ont, au contraire, stimulé mes compatriotes à se mettre à la tâche avec une ardeur toujours accrue.

Le second facteur qui m'a frappé a été l'esprit d'offensive que j'ai vu régner partout. Dans l'autobus j'ai entendu des hommes déclarer : « Nous allons prendre l'initiative. » Mais ils ne disent jamais « il était grand temps de prendre l'initiative ». Et cette nuance m'a semblé significative. Les événements se succèdent à une cadence accélérée. Nous avons supporté de dures épreuves et d'autres peut-être nous attendent ; mais Hitler et sa bande voient des jours de plus en plus sombres se dessiner à l'horizon. De Biarritz à Smolensk, du cap Nord au cap Matapan, ils subissent quotidiennement des revers de première grandeur. Hitler est l'homme que nous devons abattre. Nous devons le vaincre en Europe, et ensuite nous-mêmes, les Américains, les Russes et les Chinois, marcherons tous ensemble contre le Japon. Les propos que j'ai entendus n'étaient pas tenus à la légère. Ce n'était pas là un simple bavardage. Et partout où j'ai été, j'ai entendu les mêmes phrases décidées.

Le duc de Wellington, qui, il y a un peu plus d'un siècle, vint à bout de Napoléon et de la dictature instaurée par l'Empereur, dit une fois : « Ce sera dur de frapper. Mais nous verrons lequel sera capable de frapper pendant plus longtemps. » Par cette phrase, le duc a répondu à la question que l'on me pose aujourd'hui : « Quel est l'esprit qui règne actuellement en Grande-Bretagne ? » Wellington ne s'est pas trompé au sujet de Napoléon. Je suis sûr qu'en Grande-Bretagne, l'homme de la rue d'aujourd'hui ne se trompe pas non plus au sujet de Hitler.




MEME LES CHATS !
— Je me suis cogné contre un réverbère dans le black-out !...
(Lilliput)

# SUR LE FRONT RUSSE



«Le plus grand choc de tanks du monde.» C'est ainsi que l'on qualifie la bataille colossale qui se déroule actuellement devant Kharkov. Une large brèche a été ouverte par les Soviétiques dans les lignes adverses et plusieurs contre-attaques furent repoussées avec succès. Les guerilleros, établis derrière les lignes ennemies, lisent avec un profond intérêt les journaux que des avions soviétiques viennent de leur lancer.



Patrouille de reconnaissance russe. Au premier plan, une sentinelle allemande abattue par les Soviets.



L'artillerie russe joue un rôle de premier plan dans les batailles engagées sur le front russe.

## L'AS DES REPORTERS NAVALS...

(Suite de la page 9)

« Abandonnez le bateau » fut donné. Le « Valiant », qui se trouvait tout près du « Barham », vira de bord et s'éloigna à toute vitesse pour échapper au souffle de l'explosion imminente. Bientôt le « Barham » entra en agonie. Il était secoué de frissons, comme un géant essayant de lutter contre la mort. Des explosions mineures crépitaient à l'intérieur de ses flancs. Ensuite, le navire explosa. Une flamme géante surgit de l'entrepont, et, pendant qu'un fracas infernal se répercutait à l'infini sur la mer, le « Barham », comme pour cacher dignement sa dernière palpitation, s'enroba dans un manteau géant de fumée noire opaque et alla dormir de son dernier sommeil dans les abîmes sous-marins.

« Lorsque le vent dissipa la fumée, seuls quelques radeaux chargés d'hommes marquaient encore l'emplacement où flottait le navire. Les destroyers se précipitèrent à toute vapeur pour recueillir les survivants et, en même temps, donner la chasse au pirate. Mais l'équipage du sous-marin n'a pas vécu assez longtemps pour assister à la fin de sa victime. L'explosion fut tellement forte que le submersible fut projeté jusqu'à la surface. Plusieurs officiers m'affirmèrent avoir vu la tourelle, portant le périscope, émerger pendant quelques secondes. Nul doute que le déplacement d'eau créé par l'explosion a écrasé les parois du sous-marin ennemi. Le sort, qui lui avait permis de placer ses projectiles au but, s'est retourné soudain contre ceux qu'il avait favorisés.

« Deux heures après la fin du « Barham », le commandant du « Queen Elizabeth » réunit l'équipage sur le pont, et les microphones s'animèrent en sa voix. « Vous serez heureux d'apprendre que plus de 500 hommes du « Barham » ont été sauvés. »

« Sur le navire amiral, chaque homme était à son poste de combat, raidi dans un garde-à-vous silencieux. Une voix émue surgit des haut-parleurs :

« — C'est le chapelain qui parle. Remercions le Seigneur qui nous a permis de sauver vos camarades. Mais n'oublions pas ceux qui ont péri. Ils ont mérité une vie meilleure dans l'au-delà, pour avoir sacrifié leur existence pour une cause humainement juste. Et maintenant, prions !

« Voici quelle fut l'oraison funèbre, simple mais combien émouvante, des hommes qui ont été engloutis avec le « Barham ».

•

Larry Allen a terminé son récit. Longtemps, il fume sa cigarette en silence, les yeux fixés obstinément sur l'horizon. Soudain, il s'exclame :

— Comprenez-vous maintenant pourquoi j'ai refusé les offres mirobolantes qui m'ont été faites en Amérique ? La flotte britannique est l'unité de combat la plus magnifique qu'il m'a été donné de voir. J'ai vu les marins britanniques à l'œuvre, je les ai vus faire emploi de leurs instruments, de leurs armes, et surtout de leurs qualités morales incomparables : courage grandiose, allié à une simplicité qui émeut jusqu'aux larmes.

« Tant que cette guerre durera, il me sera impossible de quitter mes camarades de la flotte alliée. Ce serait de ma part une véritable désertion.

« Au revoir, nous dit Larry Allen, peut-être l'ordre d'embarquer est en route... »

EDOUARD POLLAK

---

## MISE AU POINT

Nous avions omis, au-dessous des caricatures parues en page 14 dans notre numéro du 11 mai, d'en mentionner l'origine. Précisons que les trois premières furent prises de la revue anglaise « Lilliput » et la dernière du périodique américain « Collier ».



Les batailles de rues jouent parfois un rôle des plus importants. Bien menées, elles peuvent non seulement harceler l'ennemi, mais le contraindre à abandonner une ville qu'il avait déjà occupée. Mais ce genre de combat demande une tactique spéciale. Sur ce dessin imaginaire, on voit des troupes allemandes essayant d'occuper une ville britannique. Les Allemands ont pu progresser de maison en maison en pratiquant des ouvertures dans les cloisons et les murs intérieurs. Ensuite ils ont lancé une automobile sur l'immeuble tenu par les défenseurs, afin de se ménager une couverture en traversant la rue pour occuper l'immeuble d'en face, sans être fauchés par les mitrailleuses des défenseurs. Un schéma de cette scène est publié ci-contre (page 15).

# Batailles de rues...

« Nous nous battrons sur les plages... sur les terrains d'atterrissage... dans les champs... DANS LES RUES », avait dit M. Churchill dans son discours historique du 4 juin 1940, lorsque l'Angleterre était sous la menace d'une invasion imminente. Aujourd'hui, ce sont les Nations Unies qui préparent l'invasion du Continent. Des spécialistes des batailles de rues sont entraînés, car ces batailles doivent être menées selon une tactique particulière, dont l'objet est de déloger l'ennemi des positions qu'il occupe à l'intérieur des villes.

« Malheureusement, dit l'officier qui expliquait à un groupe de journalistes un récent raid de commandos en Norvège, les Allemands, au lieu de se borner à tenir leurs positions de défense aménagées à l'avance, entreprirent de résister dans toutes les maisons, ce qui veut dire que nous fûmes entraînés à un combat de rues. » Le mot à relever dans cette phrase est « malheureusement ». Le correspondant de Reuter, relatant le même raid, écrivit : « L'Allemand démontra qu'il est un ennemi rusé et qu'il a appris à fond l'une des particularités les plus difficiles de la guerre moderne : les combats de rues. »

## UNE FORME DE COMBATS VITALE

Quelles sont donc les méthodes de la guerre des rues ? Cette forme de combat présentait une importance secondaire au cours de la guerre de 1914-18. Aujourd'hui elle est devenue vitale. Au cours de la dernière guerre, les villages et les villes pouvaient être rasés au sol par le tir de l'artillerie ; les armées se déplaçaient lentement, et, généralement, elles étaient empêtrées dans la boue des campagnes. La guerre que nous vivons est essentiellement une guerre de mouvement rapide : les armées attaquent avec des véhicules et des tracteurs. En conséquence, les routes jouent un rôle de premier plan. Et les routes traversent des villes et des villages.

Une armée capable de tenir des surfaces construites peut empêcher l'armée ennemie d'employer des véhicules pour continuer son avance. Et l'emploi des véhicules est l'essence même de la stratégie moderne. Par contre, une armée qui ne s'est pas entraînée aux combats des rues est en principe incapable d'attaquer dans des régions comme la Belgique ou la Ruhr. Elle doit limiter ses opérations à la guerre dans le désert.

Les éléments décisifs qui ont permis aux nazis de remporter des succès sont les tanks et les bombardiers en piqué. Dans les rues d'une ville, ces armes sont en grand désavantage. Les tanks sont très peu efficaces dans une rue bien défendue ; aucun véhicule blindé ne peut transporter suffisamment de munitions pour arriver à raser au sol toutes les maisons qui bordent une rue, même courte. Par contre, l'infanterie qui combat les tanks peut toujours se mettre à l'abri de chaque côté de la rue et commencer à tirer sur l'ennemi d'une distance très petite. Pour les tanks, les rues sont des défilés dangereux, semblables à des cols parmi les montagnes, où l'ennemi peut se terrer et combattre non seulement des deux côtés, latéralement, mais également d'en haut. Les tanks n'ont jamais enregistré un succès quelconque dans la guerre des rues, lorsque les défenseurs ont appliqué les bonnes méthodes.

Mais lorsque les troupes qui essayaient de barrer la route aux colonnes blindées n'avaient reçu qu'un entraînement pour la guerre en rase campagne, les tanks ont triomphé. Au cours de la bataille de France, les Français ont essayé de tenir des villes contre les Allemands. A Rouen, par exemple, une forte garnison défendait la ville qui était attaquée par les tanks nazis. Les défenses françaises étaient principalement constituées de canons anti-tanks, de mitrailleuses lourdes et d'artillerie de campagne. Les défenseurs, par contre, ne disposaient pas de grenades puissantes, ni de cocktails Molotov, ni de lance-flammes. A quoi bon dès lors tenir les immeubles bordant les rues de la ville ? Les soldats français avaient reçu l'interdiction d'improviser des tactiques, même dans les cas où l'initiative personnelle aurait pu décider de la victoire ou de la défaite dans un secteur. Dans certains cas, il leur fut même interdit de se réfugier dans les immeubles, et de se protéger derrière leurs murs, et ce pour « ne pas endommager la propriété privée ».

Contre les artilleurs français, liés à leurs batteries, les Allemands employèrent le feu et le mouvement. Ils n'essayèrent pas de se frayer un chemin à travers les routes principales battues par le feu concentré des défenseurs. Ils s'éparpillèrent à travers les artères secondaires, s'arrêtant chaque fois qu'ils devaient traverser une grande rue pour bombarder les positions d'artillerie française qui défendaient les ponts sur la Seine. De cette façon, ils purent contourner les défenses françaises qu'ils prirent de flanc.

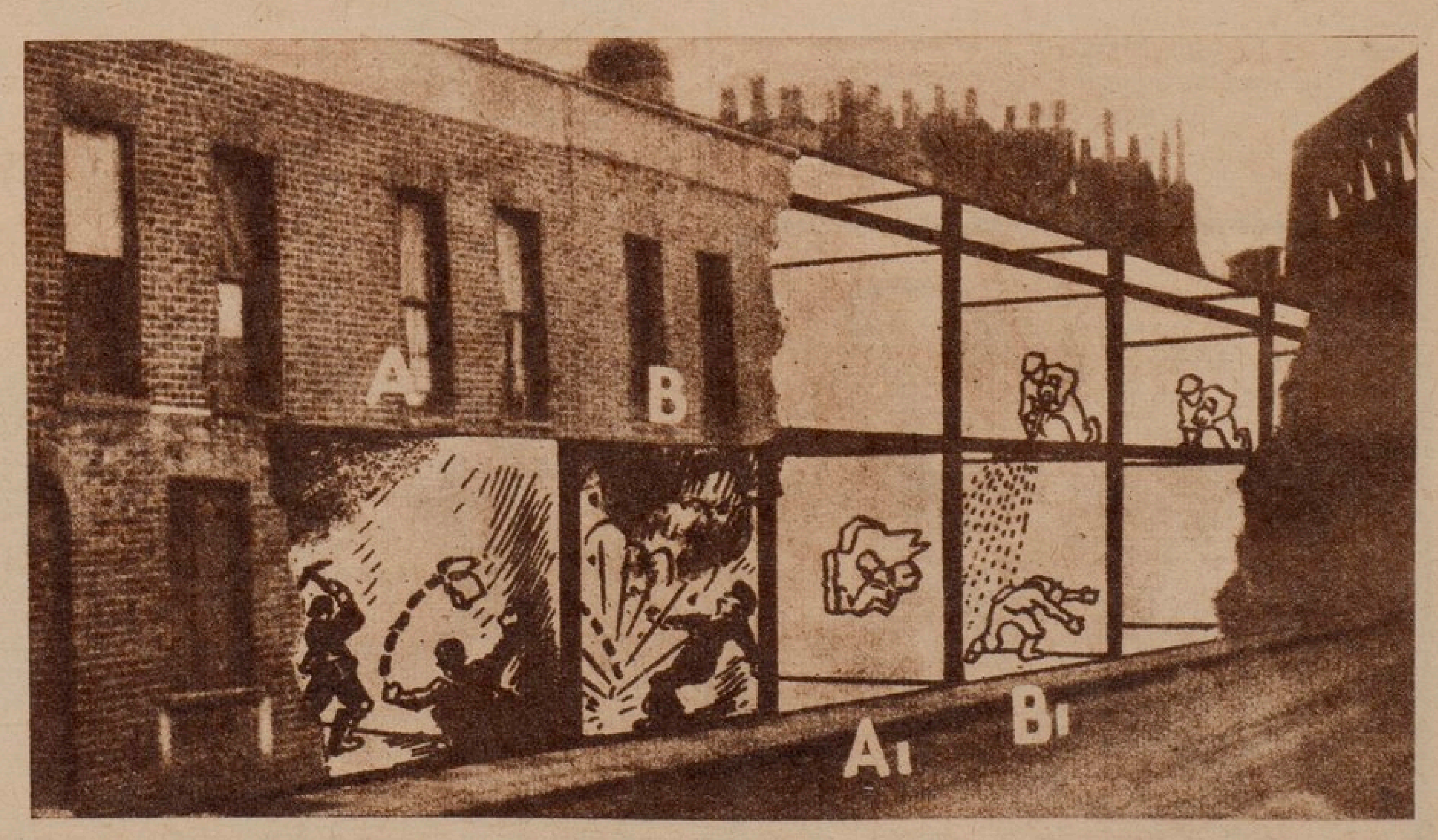
## LES VÉHICULES NE PEUVENT AVOIR LA MAITRISE...

Le succès des tanks à Rouen est exceptionnel. Normalement, les véhicules blindés ne peuvent pas avoir la maîtrise des combats de rues. Varsovie a illustré cette incapacité d'une façon significative : les civils et les recrues à moitié entraînées de la capitale polonaise, disposant de fortifications qui remontent à l'époque napoléonienne, réussirent à tenir en échec une division blindée allemande qui avait atteint les faubourgs de la ville. Les défenseurs de Varsovie, qui n'étaient assujettis à aucun ordre de l'état-major, employèrent des systèmes improvisés. Parfois, une manœuvre neutralisait une autre, comme dans le cas de ce garagiste qui eut l'idée d'employer sa pompe à benzine en guise de lance-flamme. Pendant qu'il essayait de mettre le feu aux tanks ennemis, de l'autre côté de la rue d'autres défenseurs tentaient de noyer les équipages en déversant sur les mêmes tanks des quantités appréciables d'eau. Mais la défense des civils de Varsovie obligea les colonnes de Reinhard de se retirer vers la périphérie au bout de 24 heures. Et la ville ne fut conquise qu'après l'arrivée de forces supérieures qui survinrent quelques jours plus tard.

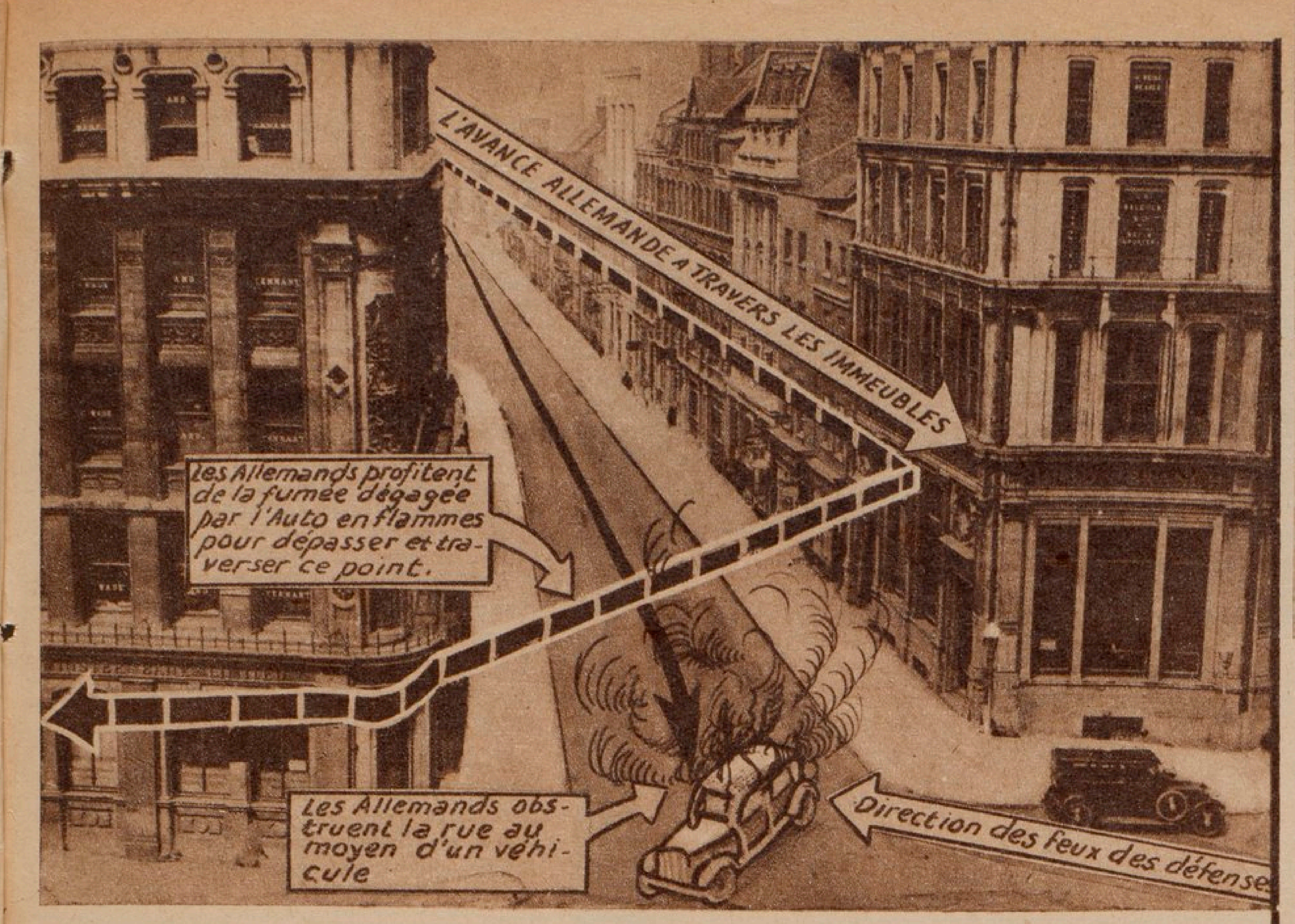
Avant d'attaquer une ville, il est d'usage de la bombarder avec intensité. Si les autorités n'ont pas aménagé de solides abris antiaériens, les effets de ces bombardements peuvent être considérables et même décisifs. Mais du moment où l'ennemi essaye de pénétrer dans la ville, le bombardement doit être arrêté. Les combats de rues deviennent bientôt tellement confus, la fumée qui se dégage des immeubles en flammes est tellement dense que même les avions opérant à basse altitude ne peuvent plus supporter convenablement leur propre infanterie.

Dès lors, dans les combats de rues, les armes qui ont, au cours de l'année 1940, affirmé la supériorité allemande sont d'un apport très réduit sinon nul. La guerre des rues est une guerre essentiellement d'infanterie. Mais la guerre des rues ne consiste pas en combats qui se déroulent « dans la rue ». En réalité, ce sont des combats d'immeuble à immeuble.

La tactique usuelle allemande pour pénétrer dans une ville consiste à s'assurer de quelques immeubles qui font partie des faubourgs, d'où des attaques en profondeur peuvent être déclenchées. Une fois qu'une brèche est ouverte dans la ceinture des défenses, les attaquants n'essayent pas de l'élargir, mais ils s'efforcent de se frayer un chemin vers un point de ralliement à l'intérieur de la ville et qui a été déterminé d'avance. En général, le lieu de rendez-vous est un immeuble très haut, d'où il est possible de dominer toute la ville. C'est vers ce point que convergent les efforts des attaquants qui ont essayé de prendre d'assaut la ville de plusieurs côtés simultanément. Naturellement, si aucune défense n'a été organisée dans les rues — cela arrive lorsque le commandant de la place a mis toutes ses forces sur une ligne faisant le tour de la ville — les attaquants peuvent avancer dans les artères principales et rejoindre l'objectif très rapidement. C'est pour cette raison que la défense, composée de minces rideaux disposés sur un grand périmètre, est presque inefficace.




Une des tactiques de la bataille de rues consiste à percer les murs qui séparent une bâtisse de l'autre. A montre des Allemands jetant des grenades contre les défenseurs (B). A et B1). Les troupes britanniques ont abandonné le rez-de-chaussée et, du premier étage, attaquent l'adversaire.




Voici de quelle façon se présente la bataille figurant sur le grand dessin publié dans la page ci-contre.

## LA MÉTHODE DES TRAPPES

Mais si, par contre, la défense des rues a été prévue et organisée, si des points de résistance solidement tenus ont été aménagés, avec des nids d'embuscade bien placés, alors la tâche de l'attaquant devient bien plus ardue. Quelques mitrailleuses prenant d'enfilade sous leur feu des rues entières peuvent interdire à l'attaquant l'accès de toute artère découverte. Il sera alors réduit à essayer la méthode des « trappes ». Voici en quoi elle consiste. L'attaquant essaie d'occuper un immeuble au bout d'un bloc de constructions ou d'un pâté de maisons. Un homme armé d'un pic perce un trou dans une première paroi latérale : aussitôt, un autre balance une grenade à travers l'ouverture ainsi pratiquée. Tous les défenseurs occupant la pièce visée sont ainsi tués. Le sapeur alors élargit l'ouverture jusqu'à ce qu'elle permette le passage d'un homme. Par surcroît de précaution, avant de pénétrer dans la pièce, l'attaquant peut lancer une seconde grenade.

L'occupation d'un immeuble doit se faire autant que possible en commençant par les étages supérieurs. Dans ce genre de combat, celui qui se trouve le plus haut placé marque un avantage prononcé. Il est en effet plus facile de lancer une grenade à main de haut en bas que de bas en haut. Il est plus facile de tirer des balles de mitrailleuse à travers un plancher plutôt que de viser un plafond dont les débris réduits en poussière viennent aveugler le tireur. De plus, les combats dans les immeubles comprennent en bonne partie des luttes de corps à corps. Il est plus aisé de sauter d'en haut, les pieds dans la figure de l'ennemi, que d'exécuter cette même opération en partant d'en bas.

Une fois le nettoyage du bloc ou du pâté de maisons accompli, les attaquants, arrivés à un angle ou au bord d'une rue principale, doivent traverser la grande artère, pour aller occuper l'immeuble d'en face. Si la rue est battue par le feu des mitrailleuses des défenseurs, ce passage ne peut pas être effectué sans courir des risques très sérieux. Pour couvrir ce mouvement, l'attaquant emploie alors la fumée qu'il obtient en mettant le feu à un véhicule placé au carrefour. L'écran de fumée, vu que les combats des rues se déroulent dans des espaces renfermés, joue un rôle très important dans cette sorte d'opérations.

L'avance, suivant les méthodes que nous venons de décrire, est lente, mais attaquer de front une rue couverte par les feux croisés des armes automatiques serait un véritable suicide. Ces armes nouvelles sont extrêmement efficaces dans la guerre des rues, et aucun assaut frontal n'aurait des chances de réussir contre elles.

L'élément principal de défense contre ces méthodes de la guerre de rues découle d'une considération primordiale : il faut admettre tout d'abord que le fusil est une arme à longue portée, et que le fusilier ne peut se défendre contre des assaillants déterminés qui, partant d'un point proche, se précipitent en groupe sur lui. Les mitrailleuses et encore mieux les mitraillettes sont, par contre, des armes excellentes pour ce genre de défense. Par conséquent, les soldats armés de fusils doivent être placés au dernier étage d'immeubles assez hauts où ils se trouvent à l'abri d'un assaut massif, et ils devraient être soutenus par des lanceurs de grenades. Les mitrailleuses et les mitraillettes devraient être placées au niveau du sol, parce que leurs rafales sont capables de ravager les rangs d'un groupe d'assaillants avant qu'il ait pu parcourir quelques mètres seulement.

Les toits et les caves constituent des voies possibles de contre-attaque pour combattre une force ayant pénétré dans un immeuble. Dans les combats des rues qui s'effectuent à de petites distances, les meurtrières percées dans les parois sont facilement repérables. Il faut donc percer de fausses meurtrières pour donner le change à l'ennemi. Il est préférable, dans cet ordre d'idées, d'essayer d'occuper et de défendre une maison partiellement détruite, parce que ses murs sont percés de meurtrières « naturelles ». Les hommes doivent être entraînés à tirer en épaulant des deux épaules, car parfois ils ne peuvent rester à couvert qu'en tirant la crosse appuyée contre l'épaule gauche.

Une fois que les attaquants ont rejoint le point de ralliement, ils doivent se répandre comme une tache d'encre sur le papier buvard. Généralement ils effectuent une poussée en force vers le centre de la ville, pour désorganiser le commandement de la défense ; en même temps, ils essayent de prendre à revers les défenseurs qui tiennent les parties extérieures de la ville. La défense réside en une série de pièges que les défenseurs tendent à l'attaquant quand il essaye de s'éparpiller à travers les artères de la ville.

## L'EMPLOI DES BARBELÉS

Ceux qui tirent par les fenêtres doivent se rappeler que les canons de leurs armes ne doivent jamais dépasser la devanture. L'ennemi est là tout près et il aura vite fait de les repérer. Les barbelés sont très utiles dans la défense des rues. Voici comment on les pose: on attache une corde à une brique qu'on lance à travers la rue. Les défenseurs de l'autre côté ramassent le projectile et tirent sur la corde à laquelle est attaché le barbelé. Ainsi, sans se découvrir, des défenseurs de part et d'autre d'une rue peuvent établir un réseau transversal de barbelés. Pour les combats nocturnes, les fusées sont employées sur une grande échelle. Les attaquants qui ne peuvent plus avancer suivant l'une des méthodes décrites ci-dessus sont obligés d'essayer de démolir les immeubles, un à un, à coups de mortier, avant de les prendre d'assaut.

On le voit, la guerre des rues demande une préparation spéciale, vu la nouveauté des tactiques. Actuellement, en Grande-Bretagne, de nombreuses unités s'entraînent intensivement pour ce genre de combats.



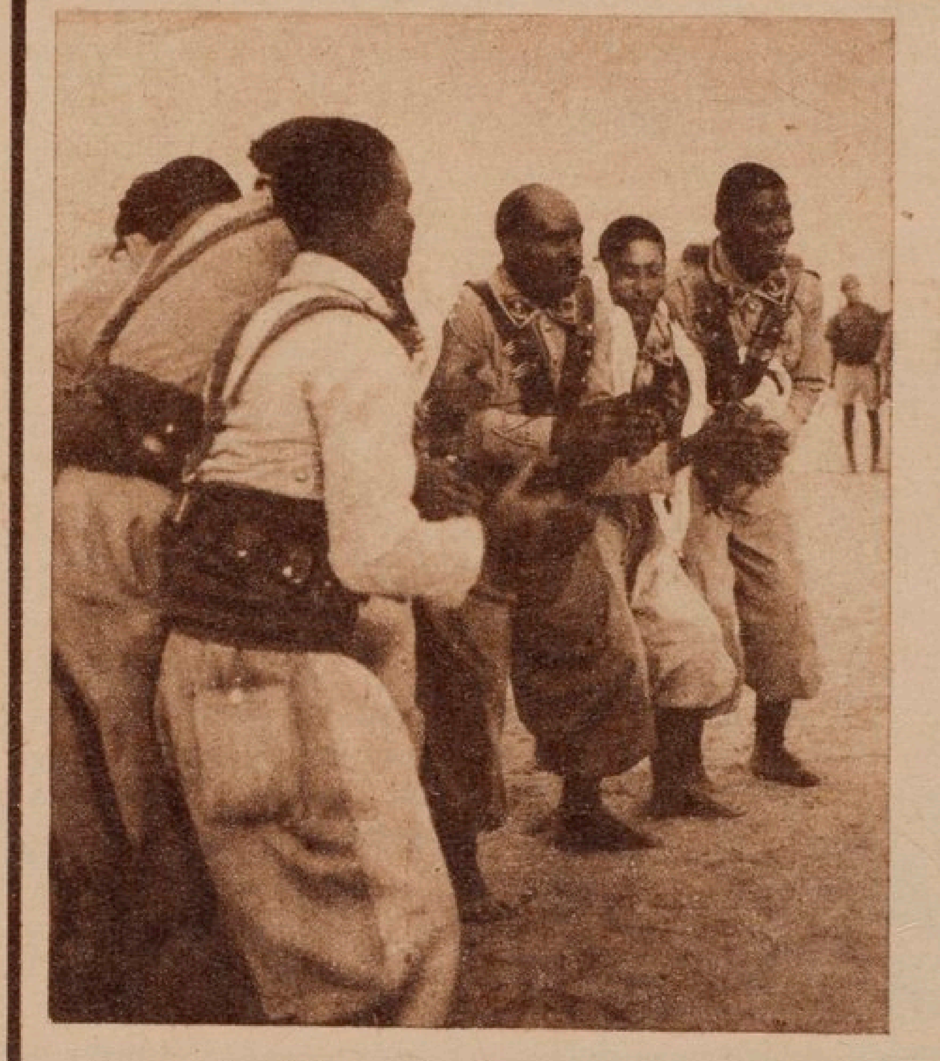
Sous la grande tente, dressée pour l'occasion, le général Wilson et le général Collet assistent à Deir-ez-Zor aux fêtes du printemps.

# LES FETES DU PRINTEMPS

## à Deir-ez-Zor



A l'exposition artisanale, les Assyro-Chaldéens revêtus de leurs costumes régionaux.



Les méharistes exécutent une danse caractéristique.

*Ceux qui connaissent le Liban, ses montagnes pleines d'ombre et de fraîcheur s'imaginent mal le désert immense et aride qui se déploie ensuite, jusqu'aux confins de la Syrie, jusqu'à la plaine mésopotamienne.*

*Seule source de vie dans cette immensité sablonneuse, l'Euphrate divise le désert en deux et son cours impétueux qui traverse la plaine de Syrie permet aux hommes et aux bêtes de manger et de boire.*

*Entre la Djézireh et la région de l'Euphrate, un pont a été construit à l'endroit où le fleuve est le plus large. Ce pont permet aux deux régions de communiquer entre elles, aux deux populations de fusionner et d'échanger leurs produits. Ce pont a créé une ville qui s'appelle Deir-ez-Zor.*

*C'est à Deir-ez-Zor que depuis quelques années on organise, sous l'impulsion du gouvernement français, chaque mois d'avril, une fête du Printemps, et il n'y a rien de plus prestigieux que ce printemps fêté par des courses de chevaux, des fantasias méharistes et des concours agricoles, aux portes mêmes du désert.*

*Les rues de Deir-ez-Zor, étroites et encastrées entre des maisons basses faites de briques de terre cuite et ornées de motifs de style barbare, ont un cachet étrange.*

*Dans les petits souks couverts et étroits, on vend des « naoules », sandales ouvertes, pratiques pour la marche dans le désert, des selles pour chameaux et des petits tapis pour les tentes.*

*J'y ai trouvé, à part des bracelets bédouins, un curieux fétiche formé d'une dent de sanglier encastrée dans un fourreau d'argent, le fétiche même sur lequel roule toute « Une Nuit d'Orage » de Duhamel, et que je me suis empressée d'acquérir.*

*Les fêtes sont particulièrement importantes parce qu'elles encouragent toute une population plus ou moins nomade à produire mieux et davantage.*

*Des prix importants sont réservés aux agriculteurs et aux éleveurs. De superbes spécimens de la race chevaline ont été sélectionnés. Ils sont généralement les ascendants ou les frères campagnards des coursiers vénérés sur lesquels les parieurs d'Egypte ou de Beyrouth risquent des fortunes.*

*Très habiles, les artisans régionaux exposèrent à la Foire artisanale de très beaux tapis, kelims et autres, et, chose curieuse, la prison n'était pas la moins bien représentée.*

*Au cours des fêtes, on vit apparaître le général Collet, bientôt suivi par le général Wilson. Ils assistèrent tous deux au carrousel comprenant un concours d'autos blindées fleuries (charmant contraste) et de jolies figures hippiques escortées par la cavalerie légère syrienne.*

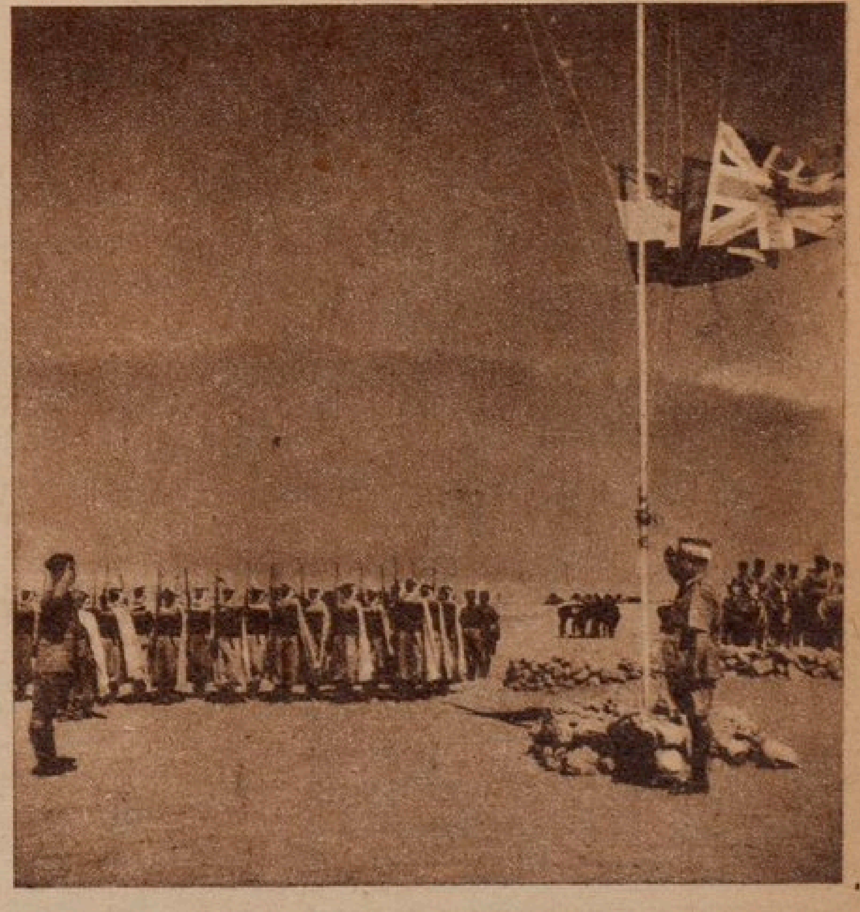
*Les danses méharistes exécutées par des méharistes noirs, langue tirée et rythme essoufflant, nous firent remonter au temps lointain de l'esclavage.*

*Le lendemain, les autorités françaises invitaient les grands chefs arabes à un déjeuner sous la tente.*

*Assis à la turque, coude à coude dans la plus encourageante fraternité, chefs arabes, officiers français et britanniques arrachaient au même mouton doré sur tranches, des lambeaux d'une chair succulente.*

*Après un dîner d'adieu offert par le colonel Brosset, délégué de la France Libre à Deir-ez-Zor et qui réunit à part le général Wilson et le général Collet de nombreux officiers britanniques et français, nous reprîmes la piste du désert qui relie Deir-ez-Zor à Alep.*

G. S.



A l'occasion de la fête du printemps organisée à Deir-ez-Zor, les drapeaux alliés et syrien sont hissés sur le grand mât, à l'endroit où se déroulent les exhibitions inscrites au programme.



**Suzanne Hayword, nouvelle venue au firmament des stars, dont la plastique impeccable s'allie à un visage des plus charmants.**

## *Soigner* vos pieds

*Ce n'est pas seulement pour une question d'esthétique qu'il faut s'occuper deux fois plus de ses pieds que de ses mains. Mais c'est, surtout, une question de santé.*

*Les pieds forment la partie de votre corps qui, du matin au soir, est mise à la plus rude épreuve. Ils fournissent un maximum d'effort. Ils supportent tout votre poids et, comme ils sont extrêmement sensibles et que vous les traitez comme s'ils ne sentaient rien, ils se vengent et, parfois, bien cruellement.*

*La plupart des femmes qui ont le visage crispé de rides avant l'âge, la démarche sans équilibre, hésitante, hâtive, les épaules courbées, les gestes brusques, pourraient en rendre leurs pieds responsables.*

*Si vous transpirez des pieds, c'est tout simplement parce qu'il y a, sous leur plante, un plus grand nombre de pores qu'ailleurs. Seuls les bains quotidiens peuvent vous éviter la transpiration. Prenez donc souvent des bains de pieds chauds et savonnez-vous attentivement avec les savons que l'on vend spécialement à cet effet dans toutes les drogueries et pharmacies. Ils contiennent les produits nécessaires pour stimuler la peau, activer la circulation et purifier les pores.*

*Après avoir essuyé vos pieds, passez-y une crème, massez des orteils à la cheville, en remontant de bas en haut.*

*Puis, saupoudrez abondamment de poudre de talc, en insistant entre les doigts, où la peau, très fine, est sujette à s'enflammer.*

*Dès que vous voyez sur un de vos orteils une marque rouge, produite par le frottement de la chaussure, vous pouvez vous attendre à ce qu'elle soit suivie d'un cor. Car la nature, pour réagir contre l'irritation de la peau, provoque un durcissement de cellules et ce point dur appuie sur les petits nerfs du bout des doigts produisant la sensation aiguë caractérique des cors aux pieds.*

*Sachez donc vous y prendre à temps.*

# *féminités*

## ARRETEZ-VOUS

### *pendant qu'il est encore temps*

Il est un proverbe ancien que j'ai toujours aimé : « Tu es le maître de la parole que tu n'as pas encore dite, mais tu en deviens l'esclave, dès qu'elle a quitté tes lèvres ».

Vous est-il arrivé, parfois, de regretter des mots que vous avez dits dans un moment de rancune, de nervosité ou de mauvaise humeur ? N'auriez-vous pas été prête à tout donner pour réparer le mal que vous avez fait ?

Tâchez, à l'avenir, d'adopter une nouvelle conduite. Prenez exemple sur les lumières du trafic, ayez vos lumières rouges et vertes qui vous diront si vous devez stopper net ou avancer malgré tout.

Un moment de réflexion, avant de parler, ne vous fait rien perdre et vous sauve fréquemment d'un tas de complications.

### PENSEZ A LA LUMIERE ROUGE QUAND VOUS VOULEZ...

...Dire du mal des hommes qui ne vous ont pas fait la cour et à qui vous en voulez à cause de cette indifférence à votre égard.

...Déchirer une personne absente à belles dents parce que quelque chose dans sa vie ne s'accorde pas avec votre manière de voir.

...Livrer un secret qui vous a été confié dans un moment de détresse et que vous ne devez pas divulguer de-ci de-là.

...Laisser vos lèvres dire «oui » pour quelque chose, alors que votre esprit et votre conscience vous disent « non ».

...Mêler une pointe de méchanceté et d'ironie mal placée dans vos mots d'esprit habituels.

...Fuir une personne que vous connaissez très bien, tout simplement parce que vous n'avez pas envie de lui parler.

...Que votre interlocuteur ou interlocutrice ait les mêmes opinions que vous.

...Dire bien froidement, et avec une pointe de méchanceté à la figure de quelqu'un, ce que vous pensez de lui.

...Vous plaindre de votre mari parce que, selon vous, il n'est pas l'idéal rêvé et qu'il est trop terre à terre pour certaines choses.

...Essayer à tout prix qu'un homme, qui ne vous plaît pas, tombe amoureux de vous, simplement parce que cela chatouille agréablement votre vanité.

...Confier toute l'histoire de votre vie à une personne que vous connaissez depuis peu et en qui vous ne savez pas si vous pouvez avoir confiance.

...Interrompre une conversation entre deux personnes, seulement parce que vous croyez avoir à placer un mot.

...Diffamer une personne qui vous a fait du mal, profitant de ce que les gens autour de vous ne l'aiment pas pour raconter des choses fausses sur son compte.

## FEMMES DE RUSSIE

Dans cette lutte titanesque où les hommes s'affrontent, les femmes russes se sont, dès les premiers jours, rangées auprès des combattants. Sachant la patrie en danger, elles ont voulu apporter une aide efficace partout où elles le pouvaient.

Car elles ont l'héroïsme dans le sang, ces femmes admirables, et ce n'est pas la première fois que, dans l'histoire de leur pays, elles se sont distinguées par leur abnégation et leur courage.

Dans chaque guerre, chaque révolution, les femmes russes ont joué un rôle prépondérant.

Durant la bataille de Borodino, une jeune fille, Nadejda Durowa, portant l'uniforme des uhlans, combattit contre les légions de Napoléon avec un courage qui lui valut les plus flatteuses appréciations de ses chefs.

La rébellion des Cosaques, fomentée en 1819, échoua lamentablement. On flagella 37 conspiratrices en public, mais toutes refusèrent de livrer les noms de leurs complices hommes et subirent stoïquement les coups de fouet.

Quand, au début de 1825, le complot du régiment des Gardes Royales qui avait pour but de renverser le tsar fut éventé, on pendit 4 officiers et 121 autres furent déportés en Sibérie, dans les fameuses mines de sel du mont Altaï.

Les épouses des conspirateurs suivirent leurs maris. Parmi ces exilées volontaires se trouvaient des femmes comme les princesses Maria Wolkonskaja, Anna Troubetzkoi et Maria Golitzine qui n'hésitèrent pas à sacrifier leur rang social, leurs palais et leurs bijoux, pour se trouver auprès de ceux qu'elles aimaient...

Les paysans de Sébastopol se révoltèrent en 1830 et l'on vit des femmes combattre sur les barricades avec le même acharnement que leurs compagnons. 375 tombèrent entre les mains des soldats tsaristes qui les torturèrent mais ne réussirent pas à les faire parler. En fin de cause, ils les fusillèrent après les avoir privées de nourriture pendant plus de cinq jours. Pas une ne faillit à son vœu de silence et leur mort sauva des centaines d'hommes.

Ces femmes ne sont que quelques-unes parmi celles qui laissèrent leurs noms dans l'histoire héroïque de la Russie.

Comment s'étonner, dès lors, que leurs sœurs d'aujourd'hui suivent le même chemin et essayent de porter bien haut le flambeau qui leur a été légué par celles qui les ont précédées ?

Chaque jour, les journaux citent les « faits d'armes » accomplis par des femmes dans les nombreux services auxiliaires.

W. Yegorova, de Leningrad, était une étudiante jusqu'en juin dernier. Aujourd'hui, servant en tant que nurse sur les lignes avancées du front, elle a réussi à ramener 80 blessés, sous un tir intense de l'artillerie ennemie. Ses protégés une fois à l'abri, elle est retournée dans la zone dangereuse pour rapporter leurs armes et leurs équipements. Complimentée par son général, elle a répondu : « Mais il était tout naturel que je ramène ces garçons, et puis, je ne pouvais pas non plus abandonner leurs armes à l'ennemi. Je n'ai fait que mon devoir. »

Marusya Christowa, âgée de 18 ans, a opéré sur les champs de bataille plus de sept blessés. Quoique n'étant qu'à sa troisième année de chirurgie, elle a accompli de vrais miracles et a été publiquement félicitée par le corps médical militaire réuni au grand complet pour lui rendre hommage. « Les docteurs avaient été tous tués, déclara la jeune fille aux journalistes. Je ne pouvais pas laisser mourir ces jeunes gens, alors je les ai opérés avec des moyens de fortune. Je suis heureuse d'avoir réussi. »

Mais c'est surtout dans les guérillas que les femmes se distinguent. Radio-Moscou annonçait, il y a quelques jours, qu'une centaine de paysannes, armées de fourches, avaient réussi à capturer 121 soldats ennemis, ainsi qu'un canon, deux mitrailleuses et plus de vingt caisses de grenades.

Des exploits de ce genre ne s'accordent certes pas très bien avec l'idée que l'on se faisait jadis des femmes. Mais celles-ci ont tout sacrifié, même leur féminité, pour la cause qu'elles défendent et qu'elles savent juste.

ANNE-MARIE

# Conseils à mes nièces...

**Nièce « Malgré tout optimiste » (Izmir)**

Vous devez savoir accepter la vie que vous menez et non pas rêver sans cesse de chimères irréalisables. A 22 ans, il faut être pleine de joie de vivre. Pour le voyage en question, adressez-vous aux autorités compétentes qui vous accorderont le visa demandé.

**Neveu « Reconnaissant »**

Je ne comprends pas pourquoi cette jeune fille s'évertue à étudier puisqu'elle a la vue faible et les yeux fatigués. Conseillez-lui d'agir avec modération. Pour ce qui est de son caractère, ne la bousculez pas, ne lui posez jamais de questions, témoignez-lui seulement beaucoup de sympathie. Peut-être finira-t-elle par vous confier ce secret qu'elle garde si jalousement à présent ?

**Nièce « Mauricette »**

La phrase en question est correcte et vous pouvez l'employer. Les rougeurs dont vous me parlez sont des boutons d'acné et vous ne pouvez pas les guérir sans un régime. Bannissez de vos aliments tout ce qui est sauces, conserves, salaisons et boissons. Veillez au bon fonctionnement de vos intestins. Prenez de l'exercice et faites régulièrement de la culture physique afin d'éliminer convenablement les toxines du corps.

**Nièce « Annunziata »**

Vous avez deux kilos de trop. Pour votre poitrine, faites quotidiennement des ablutions à l'eau froide, achetez des haltères de fer avec lesquelles vous ferez des exercices de culture physique et, surtout, portez un bon soutien-gorge. Maintenant que l'été est là, nagez le plus souvent possible, car ce sport développe considérablement les seins et les rend plus fermes.

**Nièce « Anita »**

Essayez de trouver, dans n'importe quelle librairie, le livre « Toute la Beauté » du docteur Monin. Vous y découvrirez les recettes qui vous intéressent et beaucoup d'autres renseignements utiles.

**Neveu « N. Delmar »**

Vous avez mal fait de frotter la tache en question avec de l'alcool, car vous avez brûlé la peau — d'où ces taches noirâtres que rien, malheureusement, ne saura faire disparaître. Une autre fois, employez un bout de coton trempé dans de la benzine, saupoudrez de poudre de talc et laissez sécher. Votre jaquette sera ainsi nettoyée sans dommage.

**Neveu « Dévoué » (Alep)**

La préparation dont vous me parlez est bonne, je suis sûre qu'elle vous aidera. Employez chaque matin un peu d'eau de quinine en frictions non seulement sur les cheveux, mais aussi sur le cuir chevelu. Voyez également un bon docteur, car vous devez certainement souffrir d'un dérangement intestinal.

**Neveu « E. F. »**

Essayez de trouver en librairie « Mes expériences de spiritisme » par Paul Maigret-Achard (éditions Flammarion). Ce livre vous plaira beaucoup, car il contient tous les détails qui vous intéressent.

**Nièce « Virginie »**

Le henné ne fait aucun mal aux cheveux. Bien au contraire, il les fortifie et les assouplit considérablement. Les shampooings aux jaunes d'œufs sont vraiment excellents et c'est pour cette raison que je les recommande toujours à mes nièces qui ont les cheveux secs et cassants.

**Nièce « J'adore mes fourrures »**

Les fourrures claires se nettoient de la façon suivante : étendez la cape sur une table et, à l'aide d'une flanelle, frottez-la d'abord avec du son humecté d'eau chaude, puis avec du son sec placé dans une mousseline. Saupoudrez enfin de magnésie et brossez vivement dans le sens du poil.

**Nièce « Dactylo économe »**

Non, vous ne me demandez pas l'impossible et j'ai la recette qu'il vous faut : lorsque votre papier carbone est tellement usé qu'il ne donne plus que des copies très pâles, illisibles presque, étendez l'envers du papier sur une surface chauffée, le fond d'une poêle par exemple. Le papier retrouvera ses propriétés et servira encore bien longtemps, surtout si vous avez soin de recommencer cette petite opération de temps en temps.

**Nièce « Pharmacienne »**

Vous aurez toujours de l'eau oxygénée fraîche en la préparant vous-même. Faites dissoudre dans de l'eau bouillie, très chaude, 100 grammes de perborate pour un litre d'eau, ce qui donne, une fois refroidie, le produit désiré.

**Nièce « Ménagère en détresse »**

Beaucoup de jeunes ménagères ne savent pas déboucher convenablement un flacon sans casser le bouchon. Voici un petit truc qui vous aidera à bien mener cette opération délicate : entourez le goulot de la bouteille, à l'endroit où est mis le bouchon, avec un linge trempé dans de l'eau bouillante. Vous aurez rapidement satisfaction.

**Nièce « Dactylo »**

Ne pourriez-vous vous abonner à un cours de gymnastique ? Vous devez quand même vous remuer un peu. Votre poids est pourtant presque normal, par rapport à votre taille, mais peut-être la graisse est-elle mal localisée ? Pour votre ventre, seuls des exercices de gymnastique pourront vous aider à redevenir normale.

TANTE ANNE-MARIE

## SAVEZ-VOUS ...

**...Qu'il existe des motifs représentant des têtes amusantes, des corbeilles pleines de fleurs ? Ils sont exécutés en porcelaine et montés ensuite soit en boutons, soit en clips. Ils sont ravissants sur des robes un peu sombres.**

**...Que, pour garnir un tailleur très habillé, vous pouvez faire des revers en large ruban de moire d'un ton vif se nouant à la taille, pour fermer la jaquette ?**

**...Qu'on préfère cette année les blouses en écossais de couleurs éclatantes pour accompagner les tailleurs blancs de l'été qui vient ?**

**...Qu'il ne faut pas hésiter à mettre une ceinture rouge sur une robe bleu clair et de revêtir ensuite un manteau blanc ? Cela fera très chic.**

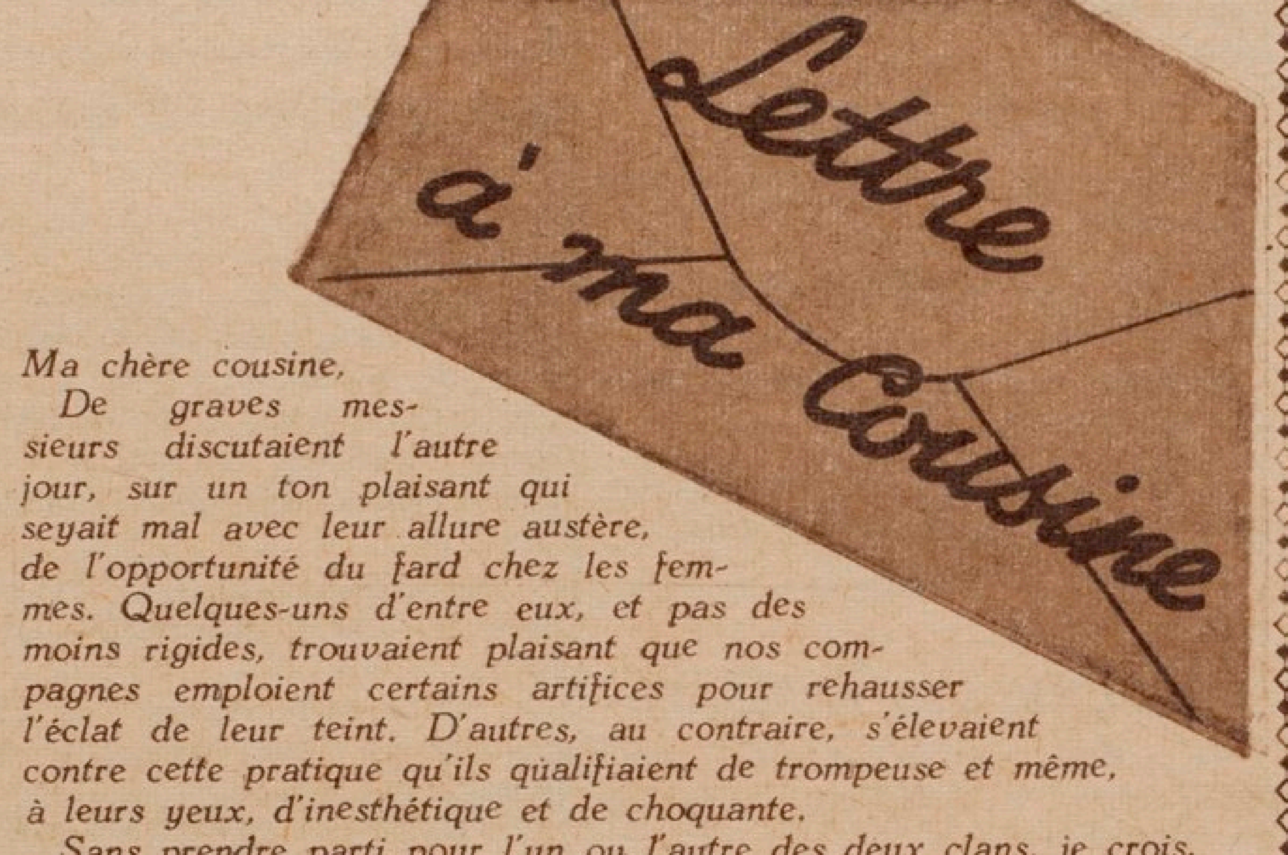
**...Que, lorsqu'il fait chaud, il est fort agréable de porter des blouses sans dos et sans manches ? Avec un peu de fantaisie, vous trouverez ainsi à utiliser des coupons très courts. Choisissez surtout des teintes joyeuses.**

**...Que bien de jeunes femmes portent le soir une voilette légère sur leurs cheveux ? Un papillon, une fleur, voire un oiseau, la retiennent sur le front ou sur les tempes.**

**...Qu'une robe noire, des bijoux vert sombre seront rendus très modernes si on les porte avec un chapeau de gros paillasson pain brûlé ?**

**...Que les jupes complètement plissées ne conviennent vraiment qu'aux jeunes filles très minces et que, pour les personnes un peu fortes, les plis devront être retenus jusqu'à la hauteur des genoux ?**

**...Que les coulissés sont encore très à la mode et que certains couturiers les utilisent pour faire des corsages tout entiers, resserrés à la taille sous de hautes ceintures de daim ?**




*Ma chère cousine,*

*De graves messieurs discutaient l'autre jour, sur un ton plaisant qui seyait mal avec leur allure austère, de l'opportunité du fard chez les femmes. Quelques-uns d'entre eux, et pas des moins rigides, trouvaient plaisant que nos compagnes emploient certains artifices pour rehausser l'éclat de leur teint. D'autres, au contraire, s'élevaient contre cette pratique qu'ils qualifiaient de trompeuse et même, à leurs yeux, d'inesthétique et de choquante.*

*Sans prendre parti pour l'un ou l'autre des deux clans, je crois, ma cousine, qu'un fard bien appliqué est certainement chose fort aimable. Mais quel affreux désastre quand l'emploi qu'on en fait dépasse la mesure ou n'est pas usité à bon escient. Et parmi les femmes que l'on rencontre chaque jour dans la rue, dans les salons ou les établissements publics, il en est bien peu, hélas, qui savent faire du fard une pratique rationnelle et agréable à la vue. Nous en voyons, vraiment, qui offrent l'aspect de véritables mascarades. Il y en a de très jeunes dont la fraîcheur de la peau se passerait volontiers d'applications aussi inopportunes. Et il y en a aussi, beaucoup plus nombreuses celles-là, depuis longtemps sur le retour, dont, d'après les vers fameux de La Fontaine :*

Les fards ne peuvent faire
Que l'on échappe au temps, cet insigne larron.

*Car, malgré tout, on a beau, sur une peau tannée, mettre couches sur couches et s'enfariner le visage jusqu'à le faire disparaître derrière plusieurs millimètres de compositions de rouge et de blanc, d'ocre ou de toute autre substance pulvérisée, on ne réussit à tromper personne, même pas son propre miroir. Comme sur un vieux tableau, les craquelures transparaissent et les moyens de dissimuler rides et poches traîtresses s'en vont à vau-l'eau.*

*J'en connais, ma cousine, et vous aussi, de ces respectacles matrones qui, voulant encore jouer aux ingénues, s'affublent de vêtements ridicules et passent plusieurs heures de la journée à « vouloir réparer des ans l'irréparable outrage ». Dehors, elles essaient de parler le moins possible, de sourire à peine, mais si le thermomètre monte un peu trop haut, catastrophe ! Une goutte de sueur suffit à faire crouler tout l'édifice, et la pauvre « barbonne » n'offre plus l'aspect que de la plus pitoyable désolation.*

*Mais pour parler des jeunes, combien peu savent faire du fard un usage discret et délicat... On ne doit pas se farder de la même façon pour aller faire des courses, le matin, et pour se rendre à un dîner le soir. Sous les lumières électriques, le visage a besoin de plus d'éclat, les lèvres peuvent se permettre de paraître plus carminées et les cils plus noirs. Un léger bleu sur le rebord des paupières est même désirable.*

*Il est bon que, de temps en temps, d'austères messieurs, comme ceux de tout à l'heure, se livrent entre eux à des considérations contradictoires sur l'esthétique féminine. De la discussion naît parfois la lumière et les femmes peuvent tirer un sage parti de débats dont elles ont fait les frais.*

*Le jugement d'un homme sur elles ne manque pas d'une certaine portée et un homme mûr a pour lui l'expérience acquise par une longue observation des gens et des choses.*

*Mais peu importe aux femmes l'opinion que ceux de l'autre sexe peuvent avoir sur elles.*

*Elles n'en ont cure, hélas, et, trop sûres d'elles-mêmes, elles veulent imposer leurs règles et leurs points de vue.*

*Néanmoins, ma cousine, là est souvent leur erreur.*

*Sans rancune.*

*Votre cousin*

*SERGE FORZANNES*





# Délassons-nous

### UN PROBLEME POLICIER

## LE DETECTIVE

On a volé la bague historique de la comtesse. Un policier, requis téléphoniquement, se fait expliquer l'affaire :

Le comte est parti pour la gare à 3 heures du matin ; la comtesse, ne pouvant se rendormir, ouvrit la fenêtre, passa dans son cabinet de toilette et, revenant, constata que sa bague posée sur la cheminée avait disparu ; il faisait à peine jour, la porte de la chambre était bien fermée, le voleur avait dû passer par la fenêtre, ce qui était facile, puisque la chambre se trouvait au rez-de-chaussée. Le policier examina l'appui de la fenêtre couvert de poussière. Il suivit dans le jardin, allant vers la porte, les traces de pas du comte dans lesquels un peu d'eau gisait. D'autres pas, absolument secs, allaient et revenaient auprès de la fenêtre et on y reconnut la trace des chaussures de Prosper, le valet.

On l'accusa d'avoir péché la bague avec un long crochet, mais il criait son innocence.

Que faut-il en penser ?

### OU SE TROUVE...

1 — Une cité réputée pour ses violons ?

2 — Le lac Nipigon ?

3 — Le plus grand désert du monde ?

4 — Le golfe de Carpentario ?

5 — Le lieu de naissance de George Washington ?

6 — La tour de Pise ?

7 — Un Zoulou ?

### LES TAS DE FOIN

Un fermier a 3 7/8 tas de foin dans un coin de son champ et 4 6/15 tas de foin dans l'autre coin. S'il les met tous ensemble, combien de tas de foin aura-t-il ?

### CITEZ-EN CINQ

1° Citez cinq généraux célèbres sous Louis XIV.

2° Citez cinq grandes œuvres de Victor Hugo.

3° Citez cinq poètes classiques français au XVIIIe siècle.

4° Citez cinq rois qui ont successivement gouverné de 1547 à 1610.

5° Citez cinq homonymes du mot : six.

### CHERCHEZ LES VOYELLES

Voici deux proverbes dont nous avons enlevé les voyelles. Il s'agit de les reconstituer :

I) P. R. R. Q. R. L. N. M. S. S. P. S. M. S. S.

II) R. R. B. N. Q. R. R. L. D. R. N. R.

### L'OUVRAGE LE PLUS ENCOMBRANT

**C'est bien, certes, l' « Essai chronologique pour servir à l'histoire de Tournay », qu'Adrien Hoverlant de Beauwelacre publia de 1805 à 1834. Cet ouvrage comporte 117 volumes in-12, plus un atlas in-folio. Il est juste de faire remarquer qu'au 56e volume l'auteur n'avait plus que deux souscripteurs. L'exemplaire ayant appartenu à Hoverlant, bien que luxueusement relié et doré sur tranches, n'atteignit à la vente de sa bibliothèque, en 1841, que la somme dérisoire de 142 francs.**

### UNE HISTOIRE DE GALIPAUX

Galipaux voyagea tout un été, en tournée, avec un acteur qui était le plus insupportable bavard. Cet homme avait tout vu, connaissait tout. Il avait été scaphandrier, hussard, plongeur de restaurant, clerc de notaire, cow-boy, zouave... Et parfois, Galipaux murmurait suavement : « Pendant combien de temps, zouave ? — Deux ans ! »

Cependant que le train roulait, Galipaux ne cessait de prendre des notes. Enfin :

— Récemment encore, dit l'homme, pendant que j'étais précepteur chez une dame russe...

— Pardon ! pardon ! cria Galipaux en l'interrompant. J'ai fait le compte de tes autres occupations. Avec ce que tu nous as énuméré, cela donne cent huit ans... Tu es mort depuis longtemps !

## SOLUTIONS

### LE DETECTIVE

Prosper ne pouvait être coupable, la trace de ses pieds était absolument sèche. Il n'était donc sorti qu'après le vol commis à l'aube. Au cas contraire, la rosée aurait humidifié ses traces comme celles du comte.

Au lever du soleil, les bijoux brillent de mille feux — la fenêtre était ouverte ; un oiseau curieux et voleur comme la pie a bien pu pénétrer, enlever la bague ; l'appui de la fenêtre, couvert de poussière, montrait bien que personne n'avait grimpé par là.

### OU SE TROUVE ?

Crémone, en Italie.

Au nord du lac Supérieur, à Ontario-Canada.

Le Sahara, en Afrique.

Au nord de l'Australie.

Près du mont Vernon, en Virginie.

En Italie.

Dans la province de Natal, en Afrique du Sud.

### LES TAS DE FOIN

Un seul tas de foin.

### CITEZ-EN CINQ

1° Turenne, Condé, Luxembourg, Catinat, Vendôme.

2° *Les Misérables, Les travailleurs de la mer, Histoire d'un crime, La Légende des Siècles, Feuilles d'Automne.*

3° Corneille, Racine, Boileau, La Fontaine, Molière.

4° Henri II, François II, Charles IX, Henri III, Henri IV.

5° Six, Scies, Si, ci, scient.

### CHERCHEZ LES VOYELLES

1° Pierre qui roule n'amasse pas mousse.

2° Rira bien qui rira le dernier.

*Portrait de Mr Sadik Chéboub par J. Remy Tawil*

**A la demande de ses nombreux élèves, Mr. J. Remy Tawil, le peintre de talent bien connu a crée un nouveau cours de dessin et de peinture qui aura lieu deux fois par semaine de 10 h. à 12 h. a.m. les mardi et jeudi. Les cours habituels de l'après-midi continuent d'avoir lieu les mardi et jeudi de 4 h. à 8 h. p.m. Pour tous renseignements s'adresser à Mr. J. Remy Tawil, 6, Rue Bustan, Le Caire.**





### UN INTÉRESSANT LIVRE DE MOTS CROISÉS *doté de prix*

**Un très intéressant livre de mots croisés intitulé «Le Sphinx», édité à Beyrouth et doté de 3.500 francs de prix, est mis en vente à la librairie James Cattan (rue Emad-el-Dine) au prix de P.T. 15. Nos amateurs de mots croisés, et ils sont nombreux au Caire, trouveront là l'occasion de vaquer à leur passe-temps favori et de gagner un des intéressants prix qui font l'objet d'un concours organisé par les éditeurs du fascicule.**

**Les conditions du concours sont inscrites dans le fascicule même que vous pourrez vous procurer dès aujourd'hui à la librairie James Cattan.**

# GERARD DARROW

## Enfant prodige de Chicago

Récemment la Maison-Blanche recevait un hôte de qualité. Au cours de la conversation, Mme Roosevelt remarqua un insigne en or sur lequel étaient gravées les lettres « Q.K. », que son interlocuteur portait à la boutonnière.

« Madame, dit l'invité, permettez-moi de l'offrir à votre mari pour le travail merveilleux qu'il a accompli. »

L'auteur de ce geste n'était pas un ambassadeur en visite auprès d'un chef d'Etat, et l'insigne qu'il tendait n'était pas une haute décoration. Le donateur était le jeune Gérard Darrow, âgé de 9 ans, de Chicago, l'enfant prodige qui chaque semaine fait mordre la poussière à des millions d'adultes des Etats-Unis, à la radio, pendant les programmes réservés aux « Quiz Kids » (enfants énigmes).

C'est grâce à sa mémoire phénoménale que Gérard Darrow est devenu l'objet de la curiosité nationale. A l'heure actuelle, ses habitudes, ses vêtements, son régime alimentaire, sa taille, son poids, et toute une foule d'autres détails ayant trait à sa personne soulèvent la curiosité de ses admirateurs et les critiques de ses détracteurs. La conversation de Gérard, qui ressemble aux colonnes de l'« Encyclopaedia Britannica », est soigneusement notée pour être reproduite dans les journaux ou les magazines scientifiques des Etats-Unis. L'exploit qui signala l'enfant à l'attention publique remonte à un an et se place à la première représentation des enfants énigmes. La question posée était : « Qu'est-ce qu'un aptéryx ? » « Eh bien... un aptéryx, répondit promptement Gérard, est un petit oiseau presque dépourvu d'ailes, qui n'a pas de queue. Il vit en Nouvelle-Zélande et l'espèce est en voie de disparition. »

L'expression « Eh bien » qui précède toutes les réponses de Gérard est devenue fameuse. Bientôt, on s'aperçut que l'enfant pouvait non seulement répondre à n'importe quelle question concernant les oiseaux, leurs habitudes, leur apparence, etc., mais qu'il était également calé en histoire, en mythologie et en sciences naturelles.

Le programme des « Quiz Kids » gagna des millions d'auditeurs fidèles, et les Etats-Unis découvrirent en Gérard Darrow, le plus jeune des enfants énigmes, un chef de file de la nouvelle génération intellectuelle de la nation. Gérard est le seul enfant américain célèbre par son intelligence, alors que tant d'autres ont fait preuve d'une aptitude exceptionnelle et précoce pour le chant, la danse, ou l'équilibre sur corde raide.

Personne ne songe plus à contester la différence qui existe entre les qualités d'esprit et les dispositions théâtrales. La vénérable Académie des Sciences de Chicago a élu Gérard membre à vie. Le jardin zoologique de Cleveland fut inauguré par le jeune prodige qui prononça un discours de circonstance qu'il avait composé. Il lut une lettre de Mme Tchang-Kaï-Chek, adressée aux enfants des Etats-Unis, et recueillit ainsi des millions pour le Fonds d'aide à la Chine. Il entretient des correspondances régulières avec des hommes de science.

Le succès n'a pas grisé Gérard, quoiqu'il ne puisse pas s'empêcher d'adopter une attitude un peu suffisante. Ceci est compréhensible si l'on songe qu'il fraye avec les grands de son pays. A Hollywood, par exemple, où les acteurs ont tellement de difficultés pour se débarrasser des chasseurs d'autographes, il fut assailli par les stars de première grandeur qui quémandaient sa signature sur leurs albums. Lorsqu'il subit une interview de la presse ou bien qu'il écoute une leçon, Gérard semble ne jamais prêter une attention quelconque à ce qu'on lui dit. Mais ensuite, il étonne ses interlocuteurs en répétant mot à mot les discours qu'on lui a tenus. Sa mémoire est tellement puissante et fidèle, qu'il peut en même temps écouter la radio, lire un bouquin et tenir une conversation.

Le succès qu'il remporta à la radio est dû à l'insistance des millions d'auditeurs qui obligèrent les dirigeants de l'organisation de transmission à maintenir au programme les Quiz Kids. Dès les premières représentations, ces messieurs avaient cherché à supprimer le plus tôt possible le quart d'heure des enfants énigmes. A cet effet, ils avaient institué le règlement suivant : de tous les enfants qui prenaient part à l'audition, les deux qui se classaient derniers parmi leurs camarades n'avaient plus droit de prendre part à la transmission suivante. Ainsi, automatiquement, deux gosses étaient écartés du programme chaque semaine.

Gérard tint le coup pendant neuf semaines de file. Finalement, l'inévitable se produisit : il fut incapable de répondre à une question qui sortait de son domaine et ne reparut plus devant le micro.

Une semaine passa, et le premier programme sans Darrow fut transmis. Le lendemain matin, les dirigeants de la station reçurent une avalanche de lettres de protestation. « Nous voulons Gérard ! » disait l'une. D'autres étaient empreintes d'une touche intensément émotive : « J'ai le cœur brisé », d'autres encore sévères : « Votre programme a perdu son étincelle », accusatrices : « Où est donc l'esprit américain de fair-play ? ». « Je n'achèterai plus d'« Alka Seltzer » jusqu'au retour de Gérard. »

**Agé de 9 ans, le jeune Darrow répond à TOUTES les questions qu'on lui pose. Il sait tout ce qui concerne l'histoire naturelle, l'histoire, la géographie et la mythologie.**

Devant une insistance aussi unanime, il ne restait plus aux dirigeants qu'à se soumettre à la volonté publique. Gérard fut réintégré aux programmes et on établit le principe que le Quiz Kid défait une fois avait le droit de tenter encore une fois sa chance. Pendant 37 semaines, le jeune Darrow affronta plus de 70 enfants, tous plus âgés que lui, et les battit à plate couture.

Gérard est vraiment un enfant prodige et, à ce titre, il est l'objet de fréquentes études de la part d'une armée de savants. Ayant en vain cherché dans son hérédité la trace de son amour illimité pour l'ornithologie, ils ont dû se résigner à tirer la maigre conclusion que Gérard devait aimer les oiseaux. Ils se livrèrent à de minutieuses investigations sur son ascendance, et découvrirent une famille désespérément normale.

La naissance de Gérard, en 1932, fut probablement l'événement le plus triste qui se produisit dans la famille Darrow. Quatre mois plus tard, sa mère mourait d'encéphalite. Son père, Joseph Darrow, un homme ordinairement joyeux et intelligent, venait de voir sa fortune disparaître dans le crack Insull. Peu après, il se déplaça avec ses quatre enfants pour aller vivre avec le Grand père Darrow, dans un appartement du quartier sud de Chicago. C'est la tante Bessie, une femme intelligente et maternelle, qui se chargea de l'éducation première de Gérard.

Il avait deux ans, lorsqu'il prit en mains pour la première fois un livre : c'était un ouvrage sur les oiseaux appartenant à son frère Michael. Il étudia les images longuement, puis prêta un oreille passionnément attentive à la lecture que lui en fit la tante Bessie. Bientôt, la brave tante s'en fut à la recherche d'autres livres traitant des oiseaux, pour satisfaire à la passion exigeante de son neveu. Après les oiseaux, ce fut le tour des papillons. Puis les insectes et les habitants des mers. Ensuite la géologie, la géographie et la mythologie. La mémoire de Gérard était photographique : à l'âge de 4 ans, il pouvait nommer à vue 365 oiseaux et décrire en détail leurs habitudes sans une erreur. La presse eut vent de cette prouesse, et Gérard jouit d'une heure de publicité avant de se mettre à apprendre à lire. Cinq ans plus tard, il devenait l'enfant le plus célèbre de son pays.

Gérard est loin d'être un oracle universel. Il ne brille pas en arithmétique, en orthographe ou en écriture. Tous les sujets de la mécanique l'ennuient. Le fond des connaissances qui lui permettent de tenir la vedette des programmes des Quiz Kids est basé premièrement sur les lectures auxquelles il s'est livré pendant ces dernières années. En dehors de plusieurs ouvrages d'histoire naturelle, il a lu l'histoire des Etats-Unis, la mythologie grecque et romaine, plusieurs œuvres scientifiques, des fragments de la Bible, des histoires d'aventures et plusieurs pièces de Shakespeare.

L'amour de Gérard pour la nature est véritable et profond. Tout en se ménageant pour l'avenir la carrière d'ornithologue, il demande une loi qui interdise de tuer les oiseaux. Par contre, il estime qu'il n'y a rien de mal à accrocher les poissons au bout d'un hameçon. Interrogé sur les raisons de cette contradiction, il répondit : « Eh bien, les oiseaux menacés par le fusil du chasseur ne peuvent pas s'enfuir. Le poisson, lui, n'a pas besoin de mordre à l'appât, à moins qu'il ne le veuille. »

Gérard est très croyant et sa prière du soir comporte une liste détaillée des personnes qu'il recommande aux faveurs spéciales de la Providence. Un jour, on lui demanda ce qu'il voulait que Papa Noël lui apportât. Il répondit sans hésiter : « La paix pour les enfants d'Europe et une bicyclette pour moi. »

En politique, Gérard est un indépendant. Au début de la dernière campagne électorale pour la Présidence, il soutenait la candidature de Willkie.

« Roosevelt a occupé pendant assez longtemps la Maison-Blanche. Il devrait bien permettre à quelqu'un d'autre de courir sa chance. » Mais une phrase malheureuse de Willkie, prononcée au cours d'une allocution qu'il tint à Chicago, refroidit à jamais l'enthousiasme du gosse. « Willkie a dit : « Au diable Chicago ! » Je me suis senti glacé de la tête aux pieds. » Lorsque Willkie revint à Chicago, Gérard se joignit aux personnes qui se chargèrent de tomates et d'œufs pourris pour les jeter sur le candidat républicain. Naturellement, plus tard il regretta sa colère : « C'était dans la chaleur de la campagne », dit-il pour s'excuser.

Gérard trouve le cinéma amusant. Il a lui-même paru dans deux films à court métrage. Il s'amusa beaucoup au cours des prises de vues, mais il fut désagréablement surpris lorsqu'il vit pour la première fois son image sur l'écran. Plusieurs studios lui firent par la suite des propositions mirobolantes. Il les accueillit comme Einstein aurait reçu les offres d'un impresario qui lui proposerait d'abandonner sa carrière d'homme de science pour faire du théâtre...

Conscient de sa position très en vue, Gérard essaye autant que possible de donner l'exemple et de prôner une morale stricte. Récemment il fit à la radio un discours sur la tolérance. Cela valut à cet enfant de 9 ans un grand nombre de lettres de remerciements de la part d'hommes et de femmes de tout le pays, qui exprimaient ainsi leur reconnaissance au sage de Chicago.